



- 1 - appareillage**
- 2 - naviguer à l'estime**
- 3 - journal de bord**
- 4 - maintenir le cap**

“Il fait nuit. Il pleut. Je regarde dehors. Il fait noir. Pas un bruit. Je parle tout seul. Ma voix me gêne. Je prends mon dictaphone sur mes genoux et je lui parle tout bas, tout bas, comme à l'oreille. Ecoute, les intonations du vent sont-elles toujours pareilles? Est-ce que la mer qui déferle sur les basaltes du cap Tasman mugit comme mugit l'océan sur les côtes d'Amérique ou contre les falaise de Douvres? Qu'est-ce qui se passe cette nuit? C'est que je conserve le souvenir de tant de nuits passées sans sommeil, en plein air ou enfermée, et sous différentes latitudes, que même ici, je suis encore à l'affût. Il y dans l'air quelque chose qui me trouble.”

Blaise Cendrars, in Les confessions de Dan Yack, éd. L'âge d'Homme, p.118



“l’air a simplement fait reculer le paysage”

Pierre Alferi, Sentimentale Journée, P.O.L, p.43

“Et quant à la chambre, eh bien, elle peut tout contenir: mettez-y tout”

Jacques Derrida, Éperons, Champs Flammarion, p. 18

1 - appareillage

En langage maritime, l'appareillage est l'ensemble des manœuvres nécessaires pour prendre la mer, c'est-à-dire quitter son mouillage, son poste à quai ou à couple. L'appareillage proprement dit est précédé d'opérations préparatoires : tout ou partie de l'équipage est appelé aux postes de manœuvre ; l'appareil propulsif est mis en état de fonctionnement : réchauffage, lancement et essais de la machine ou des moteurs, et sur un voilier préparation du gréement (dérabantage ou mise à poste de la voilure); l'appareil à gouverner est essayé (on dit « balancé »); les liaisons intérieures (téléphonique, porte-voix, interphone) de la passerelle avec la machine et les équipes de manœuvre sont testées ; le saisinage du matériel et du chargement est vérifié ; l'amarrage est dédoublé ; un pilote est éventuellement embarqué ; les liaisons avec la terre sont débranchées (téléphone, énergie, eau...); la coupée est retirée. Le navire quitte ensuite son poste à quai, soit de manière autonome en jouant sur sa propulsion, ses propulseurs transversaux, sa barre et les aussières, soit aidé par un ou plusieurs remorqueurs et pousseurs, qui vont l'écarter du quai, l'éviter (le faire changer sur place de direction) et l'amener dans le chenal principal de sortie du port Les ordres aux remorqueurs et aux pousseurs sont généralement donnés par le pilote du port, qui guidera également le navire dans son chenalage jusqu'à la sortie. Par sécurité, tant que le navire évoluera en eaux resserrées, une ligne de mouillage sera prête à être mouillée et la machine restera aux postes de manœuvre (les temps de montée ou de descente en allure sont diminués par rapport à la consigne normale d'utilisation) - wikipédia -

Extrait du texte de présentation du workshop *Tuning The Now*, Festival *Bandits-Mages*, Bourges, mai 2007

Le laboratoire de recherche audio in art Locus Sonus travaille sur les problématiques des réalités sonores distantes. Les axes de recherche du laboratoire sont l'audio en espace et en réseau, axes élaborés dans une multiplicité de dimensions: acoustiques, technologiques, artistiques, mathématiques, esthétiques, philosophiques, fictionnelles. Comment donner forme aux réseaux et au sonore?

Les réseaux sont pourvoyeurs de flux considérés comme envois ininterrompus de données. Ces données sont très proches du temps réel, de l'immédiateté entre émission et réception. Cette idée de transmission de flux audio en temps réel d'un lieu distancié à un autre est le degré zéro technique et conceptuel qui sous-tend le projet mis en place lors de la première année d'existence du laboratoire Locus Sonus. À partir de cette dynamique de départ, le déploiement artistique et technique peut se faire par hypothèses, vérifications, protocoles.

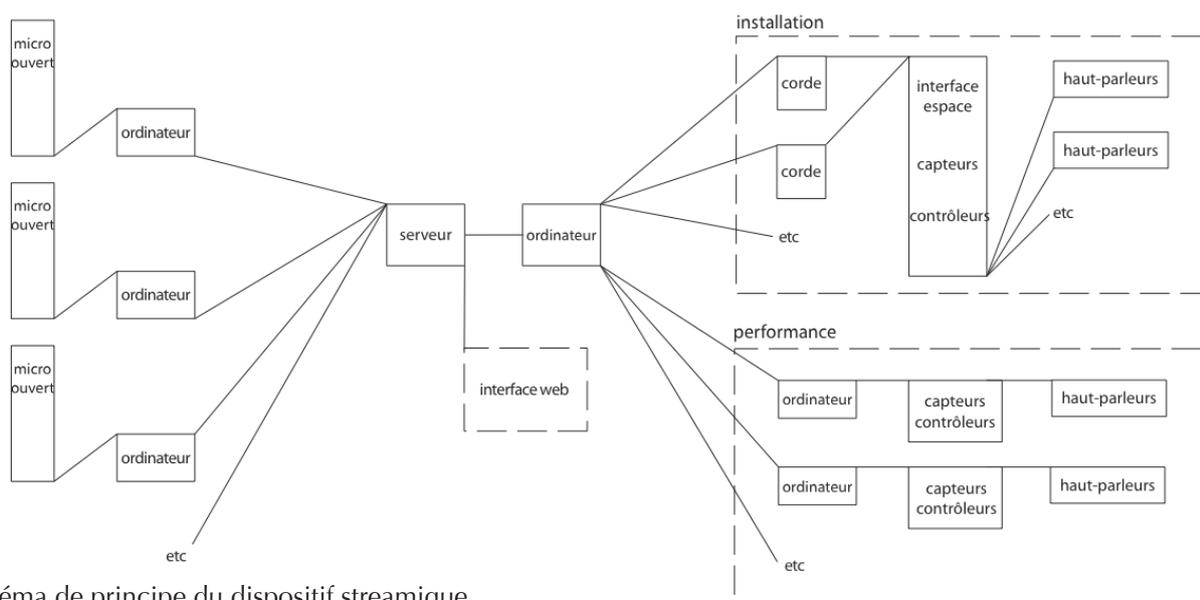


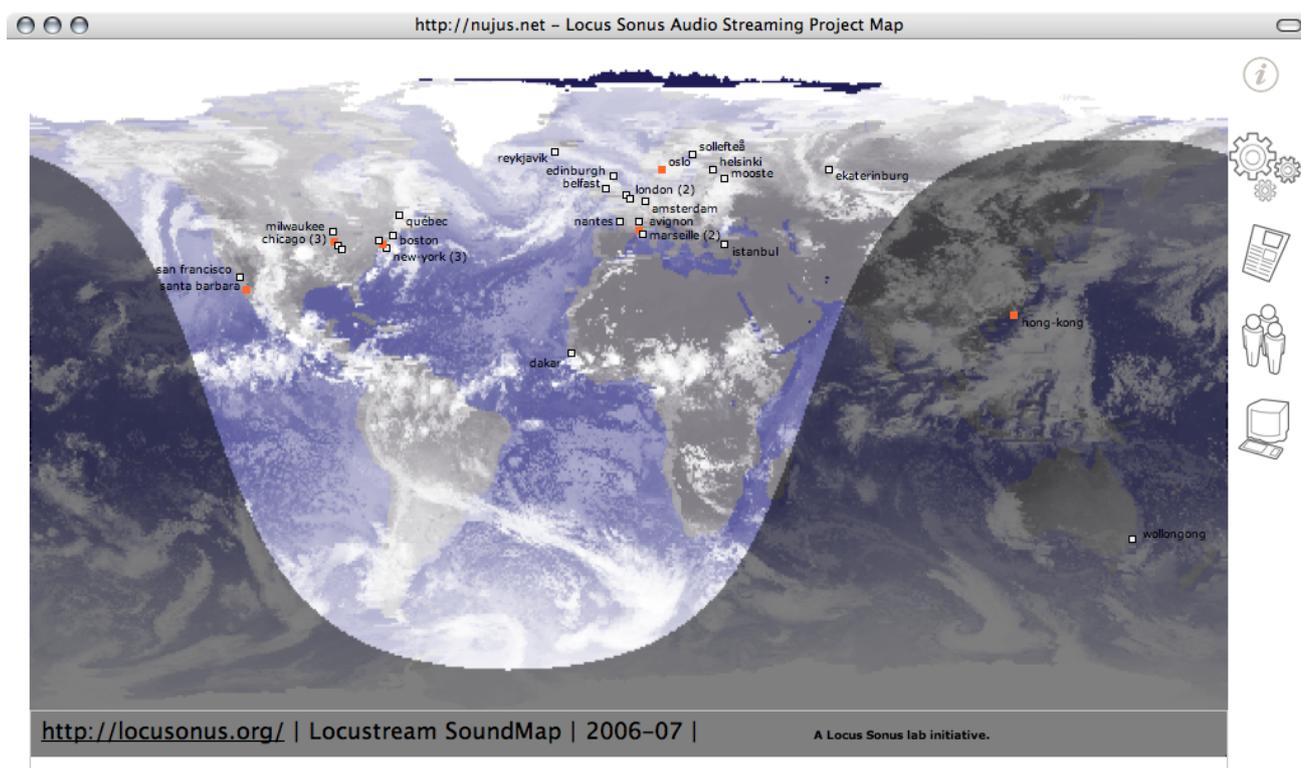
Schéma de principe du dispositif streamique

Les ressources de départ ont permis au laboratoire de disposer d'un serveur, des connaissances techniques et de l'expérience nécessaires à la mise en place d'un premier flux audio streamé. La prise en compte de ce flux comme en tant qu'une forme de réalité sonore a permis de tester des possibilités de placement du micro, de traitement et de qualité du signal reçu et émis. Ce premier flux balise un champ, sa présence va créer et modifier des pratiques: il devient un centre, la concrétisation de la dynamique de départ.

Des hypothèses d'usage, de traitement, d'écoute, de monstration, de pratiques vont être soulevées. Par exemple, il a été décidé de traiter le moins possible le signal en entrée, pour poser l'hypothèse d'une neutralité de départ (le degré zéro) afin d'offrir un matériau sonore comme écho non teinté, si ce n'est par une réalité capté et non composée.

La possibilité technique étant établie, il a été question de la dé-multiplication des streams. Ce sont d'abord des artistes sonores et/ou des programmeurs qui constituent le premier réseau de streameurs. Leurs connaissances techniques ont permis une mise en place relativement rapide du stream, par l'envoi d'une documentation incluant les différents téléchargements (PureData et patch) et mots de passe, et le suivi sur une liste de diffusion.

S'est alors naturellement posé la question de la visibilité des streams et de leur disponibilité à l'écoute. La forme graphique la plus évidente pour des problématiques autour du lieu a été la carte, active sur le net:



Thanks to [JCraft Inc.](#) for the ogg player, to Stéphane Cousot for php programmings, to [John Walker](#) and [SSEC: UW-Madison](#) for Earth View and weather data, to Creecast streaming server (Gilles Misslin) and to all the participants to the project for offering time, machine and involvement into the set-up and the maintenance of the open-mikes. If you wish to participate, or if you're having problems reading the ogg streams, send a message to [support\(at\)locusonus.org](mailto:support(at)locusonus.org)

Terminé

Le centre n'est plus un stream, mais plutôt le carrefour entre eux: leur simultanéité, leurs croisements, leur juxtaposition, leurs concaténations. Un espace se crée : des distances et des territoires intangibles posant des questions d'ordre artistique, théorique, esthétiques, techniques. Ces questionnements sont le dénominateur commun aux démarches des membres du laboratoire: coordinateurs/artistes/chercheurs et étudiants/artistes/chercheurs.

À partir du développement des émissions de flux, il a été question de leur résurgences dans un ou des espaces physiques et/ou virtuels et de leurs interfaces, de leurs matérialités, des connexion entre elles. Le stream amène un matériau sonore inouïe, et pose la question de sa capacité compositionnelle, de sa musicalité ou pas. Il est question d'un flux qui irrigue non pas seulement une partie du réseau, mais des instruments, des pratiques, des dispositifs, des écritures, des questionnement théoriques, voire philosophique.

Parmi les questions soulevées: qu'est-ce qu'un instrument? Est-ce qu'un flux irrigue un instrument? Les préoccupations premières de Lydwine Van der Hulst concernaient la notion d'instrument préparé et dé-préparé. Le déroulement de la réflexion et des expérimentations fût: l'éclatement de l'instrument, l'espace pris comme caisse de résonance et les cordes de l'instrument traversant l'espace. Ces cordes ont rejoint l'hypothèse des streams en devenant fils, lignes d'émission et/ou de réception des flux audio dans l'installation Locustream Tuner, dans laquelle le musicien/performeur traverse et interprète son propre espace par la convocation des espaces distants. Au niveau matériel, le fil, résonateur au départ, devient transmetteur, puis tuner et dispositif d'improvisation et de composition en temps réel. Est-ce une partition en temps réel?

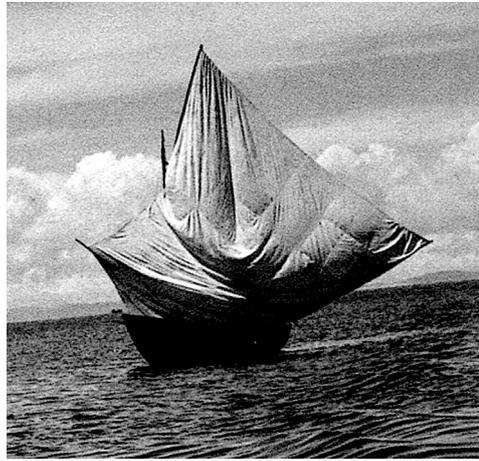
Cette matérialisation pose aussi la question du public: de sa place, de son rôle, de son écoute, de son appréhension, de sa préhension et de sa compréhension du dispositif.

Chaque élément développé devient interface et/ou degré zéro dans le processus de recherche du laboratoire. Ainsi, l'hybridation, la greffe de l'hypothèse audio streamé et de l'instrument éclaté offre le point de départ de ce qui est devenu le Locustream Tuner, testée et éprouvée par les membres du laboratoire et le public, et médiatisée ensuite lors de festivals, concerts et expositions.



La notion de stream comme élément et ressource de réflexion et d'action peut ainsi se transformer. Le réseau de complice des streameurs, convoqués pour mettre en place un micro ouvert, point de départ du stream, et pour envoyer ces informations sonores vers l'interface cartographique sur le Web est maintenant considéré comme un cadre assez stable faisant l'objet d'une maintenance et d'une information régulière. Cet acquis décharge en quelque sorte le laboratoire Locus Sonus du souci quant au matériau sonore disponible (mais non du souci technique!) et lui permet de se concentrer sur la matérialisation des hypothèses conceptuelles et artistiques soulevées. La géo-distance pose la question des échelles sonores entre interventions, diffusions, réseaux et espaces virtuels.

2 - naviguer à l'estime



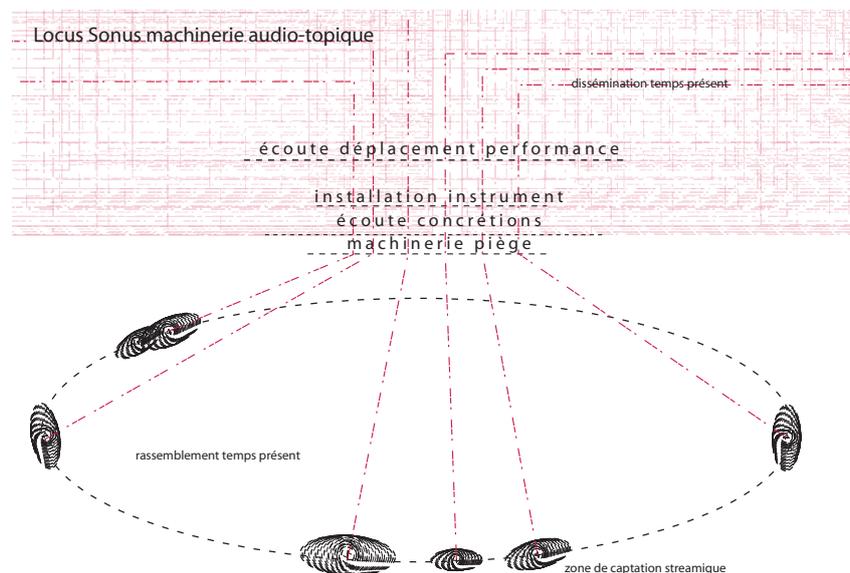
1- le son est là: le dispositif piège

Le son est là avant. Le son capté par les micros streamiques existe avant qu'il ne soit capté. C'est un son spécial, un son non-composé, non intentionnel, le son du monde. C'est ce qui le rend particulièrement ouvert à une observation plus large, en amont du sonore et de l'artistique. Le réseau de micros de stream est comme un filtre récupérateur de rosée. Elle apparaît parce que le filtre est là pour la condenser, mais elle déjà dans l'air. Le moment et le lieu de bascule dans l'espace de la recherche par rapport à ces sons sous-tend plusieurs temporalités qui se superposent et dont l'élément moteur est le désir de considérer les liens entre le lieu et le son par l'entremise de l'espace et des réseaux. Le locus et le sonus sont comme des matrices qui renvoient à leurs arrières, à l'origine de leur significations et de leur émergence (le au-dessus et en arrière de la pensée selon Bruce Nauman, cf. 4 - §3). Ils sont séparés volontairement, artificiellement, puis remis en contact, où comme l'huile et l'eau, le sang et la lymphe, ils se superposent sans se mélanger. Les frotter l'un avec l'autre, les secouer, c'est l'objet de la recherche. Et cette recherche passe par une grande boucle, une des plus concrètes et des plus détournantes, qui donne du fil à retordre: l'actualité technique, la contemporanéité technologique, offrant la possibilité de tester, d'explorer concrètement, matériellement les pistes.

Du frottement du locus, du sonus, de la technologie et du laboratoire naît le sillon de recherche autour de la transmission sonore en direct d'un lieu à un autre, autour du stream. Est mis en place un dispositif piège (le laboratoire) qui en contient et construit d'autres, nous le verrons par la suite. Par exemple, le dispositif streamer + micro + ordinateur + software + connexion + serveur . Le micro, l'application de traitement du signal, le serveur, étant eux-mêmes des dispositifs de capture, de transduction et de redirection des flux de données à l'intérieur du système streamique. Le système streamique est fait d'outils exploratoires pour aller palper des réalités et les découvrir au sens d'inventer en même temps que révéler.

Le locus impose une multiplicité de points de captation distincts pour que se réalise l'étape de la recherche, pour que se révèlent l'abîme et les distances et que ceux-ci se laissent franchir par écarts, superpositions, rejets, simultanéité, croisements, juxtaposition, concaténations. Les streams créent un "fond de forme", une forme de fond irrégulier, rugueux, à trous, comme une passoire, un moule, une matrice, un cadastre, une carte, un filet, un rets. Reste à

travailler avec la matière qu'on y plonge, où qu'on y verse qui devient contre-forme (avec le temps), et avec ce qui passe à travers la trame, ce qui est récupéré, filtré, échappé. Chaque trou de la passoire ne fait pas passer du vide, ni de l'eau, mais de l'air, du son. Chaque trou est un périmètre de stream, une île mouvante, mobile, (Sloterdijk, Insulations, p.281, îles absolues).



Qu'est-ce qu'un stream? La technique du streaming (audio, nous partons du son) peut abolir la distance par la minimisation du temps de restitution d'une captation du son. Le streaming serait une technique de pincement/prélèvement du réel par sa captation, et d'un élargissement par la restitution, élargissement généré par l'imcompressibilité de l'écoute dans notre réel-temps et notre réel-espace, que l'on partage en tant que corps. Mais des corps qui ne partagent pas de la même manière la même matière.

Nous sommes dans l'évidence du son avant, et dans la construction d'un dispositif piège, pour le capter et le faire se déplacer, aussi vite que le présent arrive. Mais qu'arrivons-nous à piéger, est-ce du son? Est-ce le son? Et derrière le son, qu'est-ce qui échappe? Le présent? La présence?

Si on n'agit pas, le son des streams passe et ne revient jamais. Nous le captions, certes, nous pouvons l'entendre et l'écouter, mais nous ne pouvons le capturer que par la prise de son, l'enregistrement (de quelque manière que ce soit) dans un passé recomposé, conscient, volontaire. Mais la proie échappe toujours, le son n'est pas là.

2- le son n'est pas là: la déception et le manque

Le principe du streaming est l'abolition de la distance temporelle, mais c'est aussi manière d'obtenir une matière sonore inouïe. Nous éprouvons des difficultés à la capter et à la percevoir dans son immédiateté et devons employer des ruses, utiliser des appeaux pour l'attirer. Parce qu'il n'est pas là, il est ailleurs, il est l'ailleurs.

À la pointe du stilet du présent, la machine streamique maintenant tourne, elle a appareillé, elle prend la haute mer, elle est faite pour piéger mais elle ne piège que du vide! Que de l'air, que de la fumée et c'est bien là sa fonction et son utilité, elle tourne sur rien et ne fait que nous décevoir, mais c'est la fonction du désir, ajourné et détourné, de décevoir l'attente, d'émettre la promesse, seulement, d'un chant de sirène.

C'est donc un double piège, pour le son du ailleurs et maintenant et pour nous: le son de l'ailleurs est vide, on ne nous attends pas, et nous n'attendons rien de ce qui va arriver. Mais c'est un son permanent, une doublure du présent de l'ailleurs par le son, un faux vide, c'est un autre son. La machine capte du rien mais doit marcher, et c'est ce rien qui fait la matière que nous appelons et que nous travaillons. Nous n'attendons donc rien de ces sons, sinon qu'ils soient les signes de la présence et du présent. Le son, l'onde sonore est ici (et là) pour prouver par la bande l'existence de "quelque chose". Ce "quelque chose" manque toujours à l'appel, mais il est promesse d'être là. C'est le pré-texte à la quête de stream et à l'enquête sur le stream. Il crée un vide qui met en marche.

3- le son est (l')ailleurs: le vide qui met en marche

Nous savons que des sons sont émis ailleurs, nous savons que des dispositifs les captent et les envoient sur une interface et qu'ils sont disponibles à l'écoute en direct. Le dispositif ne fait qu'ajourner la réalisation de notre désir en s'en rapprochant. Chaque étape, chaque pas, le rend plus concret et en même temps l'éloigne. Il faudra inventer autant de systèmes de captation, que de systèmes qui engagent la perte à chaque accrochage/décrochage. Le temps en fait

partie. Poussé à l'extrême, au bord, à bord, nous devrions écouter tous les streams, et un par un, et aucun en même temps. Ceci est une proposition très cambrée sur la mer streamique. Le déferlement est proche. En attendant, nous développons des formes beaucoup plus acceptables humainement: ce sont de nouvelles pratiques qui créent des incarnations, des apparitions, des fantômes, qui questionnent la présence et le présent par et dans l'écoute.

Ce qui encourage le vide, c'est qu'il n'y a pas de montage. Ce vide active les trajets, les déplacements, nous avons le piège qui avance et s'étale, nous savons/inventons/créons le trésor, et il nous faut trouver l'île, le havre, le lieu sur la/lequel il est dissimulé, ou escamoté. Comment? Pourquoi ne pas créer une carte, une topographie, un climat et une géologie, des techniques miroirs pour diriger les flux et les découper et les recomposer (avec le temps et avec l'espace), tout ça pour être plus près de la pointe qui marque, qui lit, qui écrit, qui capte, de l'aileron qui fend la surface de la mer et crée son sillon, son sillage, nous voulons nous rapprocher de ce temps qui n'est plus le temps, qui devient l'espace, nous voulons rejoindre le stream.

4- Rejoindre le stream: tentatives et appels

Pour piéger le vide et trouver l'île fantôme, nous lançons des harpons.

La carte sur le site Web: système normatif, interactif, d'écoute. La carte est figure du territoire, le point du stream sur la carte est bouton pour enclencher le "on/off" de l'écoute. La carte devient passoire (tout est mer, même les continents, les streams sont des îles apparemment immobiles sur notre territoire familier). La mer streamique, potentiel de sons à venir, pour peut-être recouvrir le territoire à l'échelle 1/1 par la captation. Mais se pose la question de la diffusion de cette carte sonore, on imagine ce qui peut devenir un immense effet larsen... La réalité devient streamique, et donc ce qu'on entend pas n'existe pas? La carte comble un manque, mais n'est pas ce qu'on cherche, elle permet cependant de s'en rapprocher. Elle draine son potentiel d'inquiétude, ses inconnus et la prévisibilité de zones d'ombre, de vents, de courants et une climatologie.

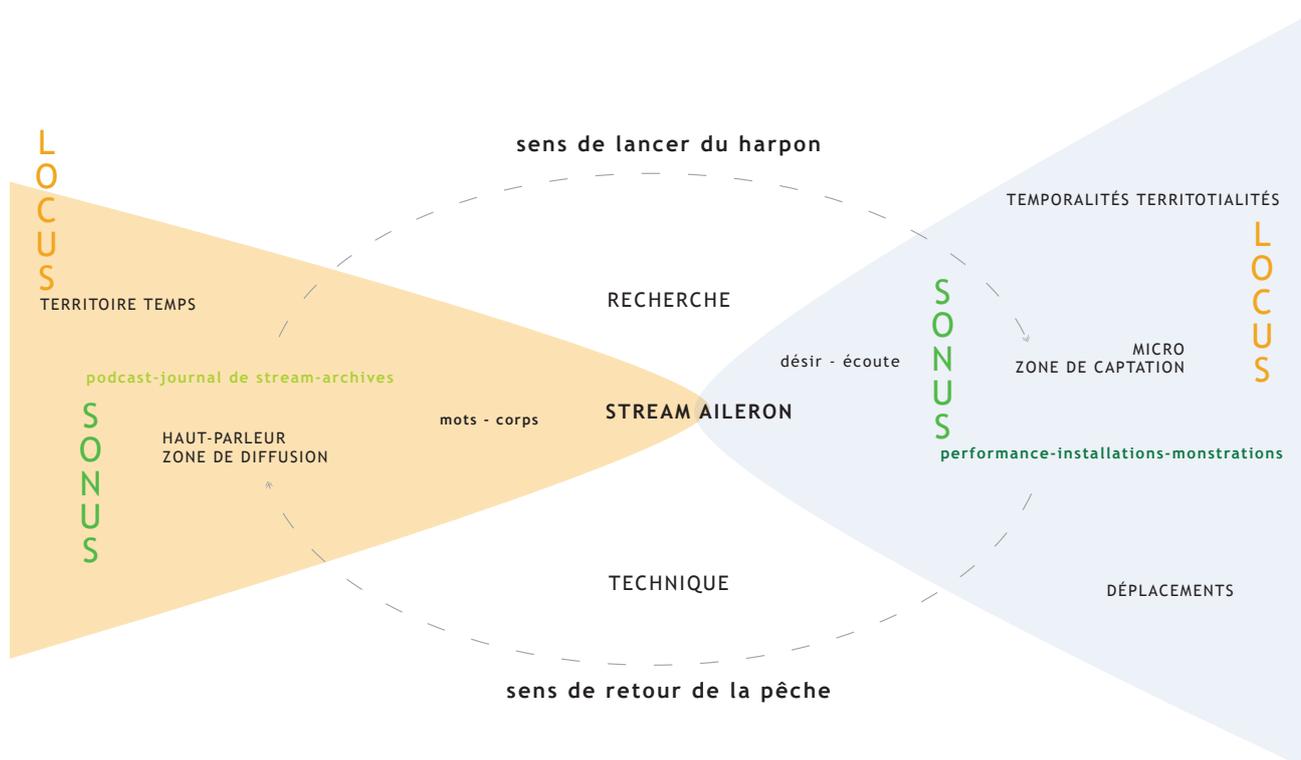
Le podcasting: l'enregistrement et la recomposition dans un sens, des sens nouveaux. (narration/fiction). Qui est une façon d'accélérer le processus en le doublant, en le piquant des deux, en l'éperonnant pour en laisser une marque, une cicatrice, une mémoire sur la peau, un coup de style en plus, un sillage qui ne se referme pas, ou qui se ré-ouvre, à l'écoute. C'est la mémoire fictive mais qui devient preuve de vérité, la mémoire de l'après-coup (d'éperon, ou d'aileron), l'étalement, le déploiement d'un territoire imaginé, et dont la source est le son du stream, c'est le son qui est origine, qui est là avant. Le podcast, c'est aussi, par rapport à ce qu'est le stream, l'épaisseur des livres, leur usage, la poussière, les rumeurs et la possibilité de l'oubli.

Le journal de stream: c'est un journal irrégulier d'écoute des streams dont le protocole est : stream *on*: écriture - stream *off*: arrêt de l'écriture. Épreuve de la transcription en temps réel d'un ailleurs sonore immédiat qui devient un ici e(s)t là et qui se mêle à la matière du réel. L'écriture est liée à l'écoute des sons comme matière première. S'ensuit des textes plus ou moins longs, plus ou moins descriptifs qui tâchent de capter "quelque chose" et tendent à devenir eux-mêmes un flux, qui deviendra encore un flux lors de performances par la lecture du journal et sa transformation (ou non) en temps réel. Ce "quelque chose" est l'intérieur et

l'extérieur mêlés, l'intérieur du lieu d'écoute/l'extérieur lointain, l'extérieur du son produit/l'intérieur de la production de phrases... Il peut se produire des déviations, des déplacements, des concomitances, des échanges, des substitutions entre le son, la langue et les différentes strates de la réalité. Le résultat est une forme de composition. Au long de l'écriture, des constantes simples se sont mis en place, comme par exemple l'ouverture d'un seul stream à la fois (une île isolée. Isola: île) plus ou moins mêlé à la réalité sonore du lieu de l'écoute.

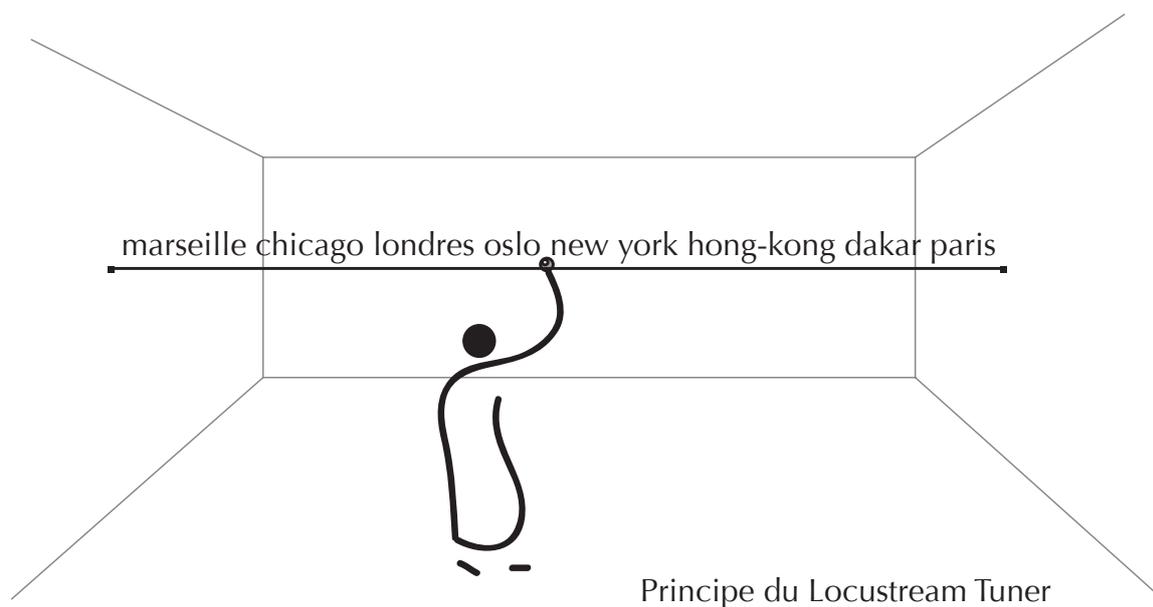
Nuancier: casque de bonne qualité: étanchéité, mixage de l'environnement visuel et de l'écoute du stream; casque moins étanche: mixage "partiel" des sons de l'ici et du là-bas; pas de casque: mixage "naturel"; dispositif acoustique de qualité: la réalité sonore et visuelle du lieu de l'écoute est véritablement influencée par la diffusion du stream et inversement. Les différents contextes d'écoutes influencent l'écriture. C'est l'écrit de l'écoute, l'écrit des sons.

Ce protocole d'"écriture d'écoute" ou d'écoute écrite, teste le potentiel narratif, descriptif, imaginaire, fictionnel, abstrait, rythmique des streams. C'est une forme d'enregistrement du son en mots, une forme de course perdue d'avance mais qui ne cesse de commencer et re-commencer et qui se souvient des échecs précédents et qui recommence dans d'autres circonstances, très proches et pourtant différentes des courses à l'instant d'avant. Une façon de perdre haleine en restant sur place et en oscillant sans cesse. Pratique qui déteint sur l'écriture dans d'autres contextes et génère une écoute particulière, une attention spéciale en générale.



Les installations: regarder avec un peu de distance le produit de notre pêche qui ne grandit pas mais disparaît et renaît à chaque instant dans le degré zéro. Nous élargissons très légèrement le temps de l'écoute et le curseur du présent dessus. Par exemple, l'installation Locustream Tuner. En incluant les corps physiques des performeurs et du public, cela déploie le fil de l'écoute, permet une promenade dans ce qui peut devenir une fenêtre/fiction sur air. L'innocence du stream (sa non-intentionnalité apparente) est comme un terrain neutre sur lequel les subjectivités

individuelles peuvent prendre racine d'autant plus aisément que ce sont des bulles d'air et d'ondes. Le système d'associations mentales marche, celui de l'écoute collective générée par une funambule renversé qui met pied à terre marche aussi, la poésie des noms de lieu qui apparaissent et disparaissent marche aussi. Ce qui fait que ça marche, c'est l'ajout fin de matière, le moins possible, le trait ténu entre l'avancée de la forme et le retrait de la forme. Entre la structure qui donne sens et sous-tend sans orienter la matière en oeuvre, il la laisse libre, ligne entre construction technique et émergence poétique.



Principe du Locustream Tuner

Les performances: notre lenteur est interminable, chaque corps, chaque être humain est un piège à temps, nous le ralentissons tous et de façon exponentielles par nos présences concomitantes. Faire traverser ces idées, le temps qu'elles percent les couches, qu'elles brisent les cloisons et que cela circule, il y a de l'huile de l'eau et de l'air dans les canalisations, les tuyaux et les articulations. Ceux des corps organiques et technologiques. Chaque perception du présent streamique met en marche un potentiel d'appropriation, le présent s'étale. C'est une partie de ce qui se passe pendant les performance. Un suspend de temps par la présence des présents.

Et ici, au milieu de ce texte c'est la bascule, le renversement cul par dessus tête, je croyais écrire après le stream, j'étais avant. Je me rapproche, il fuit! Je le manque.

5- le manquer: le temps diffère la rencontre (profondeur, verticalité, perpendicularité)

Se rendre à l'évidence: malgré les pièges, le rendez-vous est manqué et toujours différé, la machine est là, elle est pleine de désir, elle marche, elle est vide, elle est célibataire.

Elle peut aussi s'échapper. Et pourquoi pas dans les profondeurs de la mémoire? Elle a une fausse autonomie, elle tourne mais elle est très dépendante (du réseau, des streameurs, de l'électricité etc). Elle pourrait aussi s'enfoncer dans les profondeurs de la mémoire en n'existant plus, elle pourrait s'annihiler. Elle pourrait rencontrer un obstacle, ou ne plus avoir de raison d'être, de ne plus avoir d'économie qui nécessite sa présence.

Mais cela pourrait être l'inverse, elle prendrait une profondeur épaisse, une tangibilité grandissante, par la masse de mémoire qu'on finit par accumuler en entretenant des rapport avec elle. On serait obligé d'en tenir compte, elle pourrait même devenir lourde, grave.

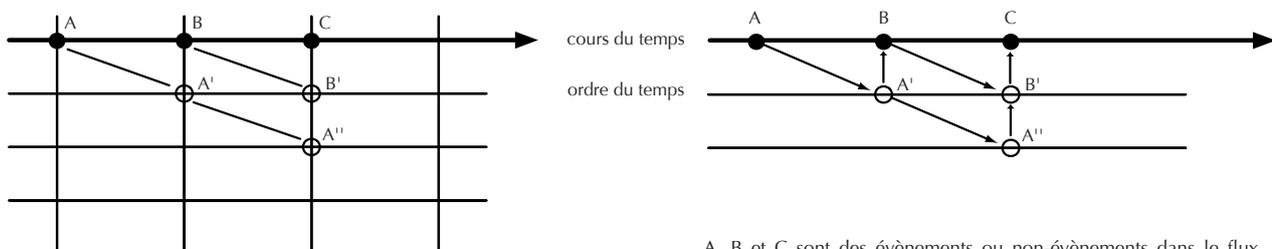
Pour encore plus différer la rencontre, il est possible qu'on tende le piège de la surface virtuelle inexistante et pourtant résonnante, boucle technologique encore plus lente, mais qui peut ouvrir la fabrication du processus tel qu'il révélera de ses aspects perpendiculaire.

Par exemple, dans second life: il y a un face à face (avec un autre virtuel qui est soi-même, et des autres virtuels qui sont autres dans le monde tangible et ont d'autres eux-même dans l'ersatz de vie), c'est un univers essentiellement visuel, qui entretient donc un rapport de perpendicularité avec les perceptions: regarder l'écran, explorer, aller de l'avant, marcher, ou voler, mais il y du face et des faces.

Dans cet univers, il y a des surfaces virtuelles potentiellement acoustiques, mais uniquement si il y a programmation, acte conscient d'écrire du texte informatique et maîtrise au moins des premiers effets, le hasard viendra toujours, mais ce sera *un effet* de hasard.

Au lieu d'aller vers la présence et le présent, c'est une façon de mettre des filtres, de tordre l'espace et le temps, et de créer des ambiances, des atmosphères.

La verticalité est dans l'accumulation des points streamiques dans le temps. À quoi sert-elle? À baliser? Créer du territoire? La finalité est-elle de pincer tout le territoire, telle une nappe (sonore), par les streams et ainsi de pouvoir densifier le présent de partout en un point d'écoute? Mais où ce point d'écoute? Tel un trou noir, ce point d'écoute est peut-être le lieu de la recherche et du désir, ce qui aspire. Ce qui fait que la machinerie-piège change de forme, de finalité, nous piège aussi. Accepter de jouer, c'est accepter de se déplacer et de se faire déplacer. C'est aussi accepter pour la machine: la dispersion, la dissimulation, la dissémination, la dissipation, la disparition, la dislocation. Admettre l'absence, accepter d'attendre.



Système de la mémoire, formation du souvenir (cf. Husserl, Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps, P.U.F.) notes en bas de page n°69, p.362 in Mille Plateaux, Capitalisme et Schizophrénie, Gilles Deleuze, Félix Guattari, Les Éditions de Minuit, 1980

A, B et C sont des événements ou non-événements dans le flux audio le fantôme de A, sous forme de A' subsiste concomitamment à B dans l'écoute, et A'' dans C etc. C'est une forme de bufferisation mentale, présente dans l'écriture d'écoute du journal de stream, et donne leur identité aux streams. C'est dans l'espace de la différence temporelle que se crée le streams, il se crée aussi dans la verticalité de la mémoire.

6- attendre: renoncer pour accueillir, regarder de côté, aborder par la bande

Élargir, trouver des ruses pour faire autre chose, étendre pour attendre, paresser, justifier son existence par à-coups, aller loin et revenir, se réveiller.

Le stream s'enfonce dans le gras de la signification collective, dans la compréhension de ce

qu'il est, il s'enfuit et se love dans des structures établies, dans des alvéoles, des sphères connues, ou qui s'établissent, il prends de la bouteille, il prends de la maturité, de la corne. Il s'incruste dans d'autres pratiques, comme des artistes qui l'utilisent pour des installations, il n'y pas le stream dans un copyright locus, mais l'agencement locus sonus + stream + réseau qui permet cette circulation et ces hybridations.

Plus les articulations et les chambres se multiplient, plus le squelette se complexifie, plus l'amplitude est grande, plus le déploiement permet des points de rencontre: territoire géographique, territoire streamique, territoire virtuel résonnant. La carte dans cette optique devient un objet multi-forme à venir, grille et trame, qui contient sa propre respiration: étendue, strates, pli et replis.

Autour de la source sonore, de l'origine qu'est le stream se tissent des pratiques qui en offrant une forme, un cadre, une direction, une structure, permet un mouvement, un éloignement, un retour, des à-côtés, des échos. Et développe un écouter.

7- écouter: la présence malgré (le corps comme épaisseur transparente, facteur de déplacements)

Autant les évolutions formelles et théoriques et pratiques autour du stream lui fabriquent une gangue et un sens, lui donne un genre et l'incarne, autant l'écoute du stream est comme rafraîchissement permanent, quête interminable.

Il y a toujours un instant où on écoute le/les streams. Le présent est toujours là et là-bas, on s'en éloigne et s'en rapproche en permanence, nous sommes corps ramenés à nous même, ce n'est pas un voyage, mais des déplacements, un aiguïsement des sens, une acuité révélée, une révolution, une boucle qui passe par d'autres boucles, des faux-cycles accrochés à la linéarité voyante du bloc de l'art.

Des éléments intangibles viennent éliminer la tendance molle à l'auto-fiction vide, à l'obésité de la narration qui se sustente en se suffisant. Ce sont l'inouï et le corps. Dans l'inouïe, l'expectative. Dans le corps: l'os. La blancheur de ce qui soutient et sous-tend.

La chair et la graisse des attendus et clichés repousse toujours. Et pour toujours entendre ce qui n'a jamais été entendu, il faut tailler et taillader et affiler, affûter, appointer, amputer, balafrer, blesser, bretteler, chantourner, charpenter, charpir, cisailer, ciseler, cliver, couper, denteler, dresser, débarrasser, déchiqueter, déchirer, découper, défaire, dégager, dégarnir, dégrossir, dépecer, façonner, fendre, inciser, mutiler, patronner, raccourcir, rafraîchir, ravalier, retailer, retrancher, sculpter, supprimer, taillader, tondre, trancher, ébarber, ébrancher, échancre, écharper, écharpiller, écimer, éclaircir, égayer, élaguer, émincer, émonder, équarrir, étêter, évider, biseauter, brillanter, chanfreiner, conduire, débiller, ergoter, facetter, obtenir, recéper, retondre, rustiquer, ébiseler, ébourgeonner, épamprer, épannelier, étronçonner, chapelier, charcuter, entailler, entamer, hacher, inciser, labourer, lacérer, raviner, rogner, sabrer, buriner.

Ce sont des mots-dents qui tournent et se remplacent dans la mâchoire du requin-stream fendeur de courant et créateur de sillons/sillage.

Un éventail s'agite et aère l'espace texte en créant des tourbillons mixant de sens.

Le point multi-facette où se rejoignent et d'où s'articulent les lames ajourées est le stream générant, transmettant, diffusant, le clou du présent comme *évidance*.

Le point multi-facette où se rejoignent et d'où s'articulent les lames ajourées est le corps entendant, vibrant, écoutant, le clou de la présence comme *évidance*.

8- la présence/le présent comme *évidance* (creuser pour articuler)

L'évidence de la présence/espace, l'évidence du son/stream, l'évidence de la technique/piège, l'évidence du laboratoire/corps: il faut l'*évidance* pour les mettre au jour.

L'*évidance* comme choix qui sont fantômes, comme architecture (des mots des sons), comme squelette, comme ce qui tient debout. C'est évider, creuser, voir ce qui est clair, et voir à travers, enlever, s'alléger, léger et pourtant grave/gravé/gravité, étirement de la matière, trouver la distance, écarter pour articuler, écarter pour évaluer et éprouver l'aimantation et le magnétisme des éléments (composition, architecture, phrase, formule, objet). C'est éplucher, créer des pelures. L'*évidance* c'est autant la présence que la compréhension de ce qui a été mis en oeuvre, mis en jeu pour arriver à ce présent qui déjà n'est plus, c'est la racine, le stolon, qui va piquer et surpiquer le sol (de la réalité, de la matérialité, de la tangibilité) avec le fil du désir (désir de l'au-delà: le temps après, la différence, l'espace ensuite: le là-bas, le son.

C'est aussi le diamant ou l'aileron, qui lit ou crée le sillon du présent sonore là-bas/ici et maintenant, en déplacements, jusqu'à la terre et retour.

9- Retour à l'envoyeur

"...être-là signifie désormais nager dans des signes venus de loin" (Peter Sloterdijk)

La présence du stream, la présence des corps écoutant et qui se déplacent, la réalité du laboratoire, la double-face de la technique posent des questions, font se soulever une vague et la font retomber, fabriquent des rouleaux, des houles, des courants. Et fait se déplacer, des blocs? Des lignes? Des surfaces? Des mots? Est-ce une géologie? Une climatologie? Une cosmogonie? Où moins que le souffle de l'air déplacé lors d'une respiration?

3 - journal de bord

"...imaginer pays inversé, ou le stream est la réalité, mais... c'est la réalité, que les sons existent avant les objets qui les produisent, que les objets, les espaces, sont créés en fonction des sons, qu'ils sont changeants bien sur, que toute licence nous est accordée, à nous, ce serait les sons, avant tout."



Vendredi 1er septembre, 03:21:18

Un petit tour des streams (penser à trouver des abréviations, sinon je vais passer mon temps à nommer les lieux, ou alors des petits noms, des sobriquets, ou des initiales, on verra, cela se construira "au naturel", "au vivant"), donc petit tour des streams et quelques buzz, des différences de niveau, on accroche au plus clair et le plus clair, c'est Londres, un bruit d'activité voiturière, de moteurs en accélération, de nappe, avec quelques sursauts de vents, mais bien inscrits dans les autres éléments sonores, parfois un bip, on sent comme une fenêtre ouverte et des sons qui viendraient de l'intérieur, en proportion moindre, plus dans les aigus, et qui prendraient toute la place quand ils adviennent, les bips, les clics...

La rue a beau jouer sa comédie, ce qu'il se passe à l'intérieur vient neutraliser le drone urbain, le rendre caduque un millième de seconde.

Et le port autonome? Il buzz!! Un buzz grave, ronflant, et derrière lui, la mer se fait toute petite, discrète en somme, mais, cela ne va pas à la méditerranée! Presque le flot de voiture d'éléphant & castle (L&C? ELLE ET FAON? elefan?) ferait office de ressac, il y aurait possibilité d'usurpation d'un stream l'autre? Qu'est-ce à dire?

Des gens font "youhou!!" et juste après, une voie d'hôtesse de l'air annonce quelque chose, d'heureusement incompréhensible. On pense que cela "vient d'en bas", comme ça, on pense que l'on est en hauteur, comme ça. L'oreille, qu'on le veuille ou non, et pour servir le cerveau, pour lui apporter sur un plateau une cohérence assimilable par nos vieux jeunes neurones, reconstitue mentalement un espace visuel avec des informations sonores, et de mémoire, des bribes, des archives, aussi des éléments absolument pas sonores, des souvenirs de ces endroits, si nous y sommes déjà venus, des reconstitutions arbitraires et se nourrissant de fréquences similaires, de souvenirs ne nous appartenant pas, si la place nous est inconnue.

Une barre de fer vient de tomber sur le sol. Une barre? Le bruit dénonçait sa façon de tomber qui dénonçait sa forme et sa longueur, d'abord un bout puis l'autre, je dirais un métal de matériau urbain, une barre assez légère de 50/60 cm.

Une de celle dont on se sert pour soulever les plaques d'égout. Et le sol? Pas de bitume, le sol, pas d'asphalte, un sol dur, des dalles, et non surfacé, plutôt lisse, et en grandes dalles, je n'ai pas entendu la coupure d'un joint dans la fréquence de la chute. Et en plus, en sus, je l'imagine clair ce sol, clair et moucheté de grains de mica noir et gris et bruns. Je me permet cela. D'autres sons suivent, comme si, effectivement, la plaque soulevée, elle se soulève, je l'entends, on pouvait enfin travailler dans la ville, au cœur de la ville, un peu dans ses tripes. Alors? Oui, cette illusion de la circulation est contrecarrée, niée, abrutie par l'intérieur (les clics, les bips, intimes) et l'intérieur (les dessous, les galeries). Un début de sirène de police n'est plus du tout crédible à mes oreilles, seul le frein d'un bus, de par son transport mixte, social, redorera le blason de la circulation automobile à Londres, elephant and castle, maintenant épaissi, en vertical, en horizontal.

dimanche 03 septembre 2006 12:26:28

gros buzz et par dessus une sonnerie de téléphone, des oiseaux, des voitures, des voitures, des oiseaux, de la musique. Pas plus.

lundi 04 septembre 2006 20:07:12

dès ouverture de Chicago, un fond/drone de moteurs et par dessus des claps, en deux temps, qui viennent de s'arrêter, trente secondes, puis un autre, plus rapide, un gros bruit de freins, de bus, et encore un deux-clics, je me dis, parfois, quand on attend de traverser, piéton, et que devant nous, dans ce morceau d'attente vague, dont on sait que pas plus de deux, trois minutes, dans ce morceau d'attente, on ajuste la perception de la vraie/fausse réalité, qui est vraiment tout autour de nous, et devant nous et nous regardons, le but, en face, et le fleuve, plus ou moins en crue de la circulation des moteurs, et le roulement des pneus, quatre, quatre en moyenne pneus, et sur deux axes, donc les pneus passent, roulent en deux fois sur le lit/fond/fleuve bitume aussi (mais plus lent celui-là), ils passent en deux fois et tout est moyenne/standard, en gros pas plus d'un mètre de différence entre les modèles de voiture, entre les essieux, celui de devant et celui de derrière, alors on imagine, une bande magnétique, ou plutôt, une bande mécanique, un instrument long, avec un ruban, et dessus, comme ces boîtes à musique - sauf que là, c'est pas voulu - des accidents, des aspérités, des bouches, des trous à boucher, avec des éléments ronds, carrés, enfin des accès au dessous, qu'il faut camoufler, donc sur ce fleuve bitume, là où moteurs et sièges et volants et boîtes de vitesse passent, il y a des trous bouchés par des éléments pas bitumes, des éléments en métal et pour bien boucher, il faut ajuster, et comme on est humain, et comme des fois, c'est en travaux, et bien on est pas très bien ajusté sur le fleuve bitume, alors ça bouge un peu, ça joue, comme on dit, il y a le jeu des éléments pas ajustés sur la route bitume, (attends, je réserve la musique en route pour plus tard, je sais que tu est là au feu rouge et que tu patientes, je sais que "ta musique" est à fond, mais attends je n'ai pas fini, avec la musique, la boîte de la ville à musique), et passent les véhicules, un essieu, puis l'autre, et clac/clac, et voilà, que les véhicules ne sont pas liés entre eux, et voilà qu'ils ont des vitesses différentes, et que des essieux/roues/pneus qui passent avec des vitesses différentes mais avec le même écart entre eux, et bien ils font des bruits différents, pareils et différents, clac/clac et clac/clac, mais plus vite, ce serait ça, ce son.

mardi 7 novembre

Trente secondes, sidérées sans écrire, à écouter les multiples clapotis de l'eau, les rythmes dans les rythmes, se superposent et s'encastrent, se greffent les uns aux autres: la surface de l'eau, les rochers coupants, coupant le son de la surface divisée alors en lames, le rocher coups et l'eau est en lame, essaye de prendre le pouvoir le buzz, ronflement en forme de camouflage de moteur de bateau, mais on ne s'y laisse pas prendre, la mouette ramène le buzz, stop. une sonnette, en deux temps, ding, dong, doucement, et l'ouate du stream, dont on pense: flux un peu similaire, lave de sons qui coule épaisse et peu changeant, juste qui s'encroûte au contact de l'air ou des mots, l'ouate du stream est percée de ce doux ding dong, qui recommence au moment de l'écriture ding dong, plus faible, comme écho de la sidération, des voix, non, pas des mouettes, seules détentrices de l'aigu, des voies, et re-sonnette, re-ding, dong, en continu, en longue phrase continue, le stream de marseille port autonome, les lignes, ici, longues lignes, longues phrases, moteur de moto, le long de la digue de cette phrase, moteur d'avion dans le ciel de cette phrase, ding, traces? nuages? dans le ciel de cette phrase? voix, cris, mouette, vagues, je lève les yeux, terrasse, galets et ciel, cyprès et en, ding, dong, se posant dans les creux des vagues, les voix d'ici, plus sourdes et répercutées par l'écho de la salle, à Nice, qui croise quoi? qui se mêle à qui? qui m'a sortie du stream?

mercredi 27 décembre

En ouvrant Amsterdam, tout de suite j'ai envie que ce stream m'apprenne quelque chose, quand à savoir quoi... Des indications, indices de comment les gens vivent là-bas, comme une atmosphère se transmet se sent dans l'air, la composition que forment les sons captés par le micro capte aussi, c'est tangible ici, une atmosphère, voilà un stream réaliste, à taille humaine, les voix sont distinctes, les sons sont compréhensibles et si on ne devine pas exactement quelle est leur source, nous n'en sommes, seront jamais loin, un stream terre à terre pour un micro, je le sais, placé en hauteur, sur la hampe d'un drapeau qui n'est plus, le stream est à la place d'une signalisation visuelle d'appartenance, et fait son office de trou noir gentil. L'impression est celle d'un dais, d'un ciel dais, ou d'un micro tout gentiment penché sur des enfants et une vie de rue piétonne où les moteurs ronronnent plus qu'ils ne vrombissent, en continu, cf. nyc, à la bonne heure, le flot/flux de mot peut alors reprendre pour un temps un ordre issu de la non-superposition des impressions, sujet, verbe, complément, description, ce gros paquet de réalité impose son rythme, et fais que l'on ne s'envole pas, je comprends le mixage, j'ai envie de voir comment Amsterdam, car ce stream est amsterdam. comment il va tu vas réagir quand tu seras frotté à ny, ou boston? et oslo. La vraie réalité, la vraie vie de la vie réelle vraie va-t-elle? se dissoudre, s'éclater? se renforcer, se raidir? s'évaporer se transporter? mais revenons à la réalité du moteur de la tondeuse, du portable qui sonne, de l'enfant qui joue et crie, de la femmemère qui discute, du scooter qui passe, du temps qu'il fait et du bois partout, de la vitrine où le chat dors, oui, j'ai le droit d'avoir des informations précises, je peux espionner le stream oui je suis un agent de renseignement streamique, en écrivant ici, je les informe les uns les autres de ce qu'ils sont et de la matière dont ils sont fait, c'est toujours cette cuisine, cette petite cuisine, cette cuisine, les bottes sur le pavé, la rue qui fait un virage, les plantes dans leurs bacs en plastique, le ciel un peu bas et un peu troué, les talons, les talons mais pas fins, la botte ou l'escarpin et le chien, non, l'enfant qui tousse, nous sommes en hiver et l'enfant est malade, il a une toux sèche, d'irritation, à chaque fois qu'il respire, sa gorge l'irrite et il tousse, et il tousse juste au-dessous du micro, du micro qui envoie le stream, le stream d'amsterdam que j'écoute, j'ausculte, attentivement, à l'heure où j'écris c'est la cloche, de onze heure et trente minute, la cloche d'amsterdam, il faut, il faudra toute la vibration d'un autre moteur, belle et douce cette cloche et le silence qui s'ensuit rend le talon et le pavé plus clair, l'autre moteur est camion en bas de chez moi à paris, trois rue gabriel laumain, et l'autre moteur est celui du scooter, et la sirène des pompier, chez moi, et le scooter chez moi, et l'enfant qui crie à dam, prise entre les deux feux du stream et réalité, je me demande, je lui demande de m'apprendre quelque chose, un tintement, une sonnette de vélo, le mien est en panne, crevaison, écho de mon présent, mais ici, amsterdam est une bulle hermétique, comme un poème à traduire, le stream demande de la patience, de la patience pour le présent, l'étalement infinie de la durée du présent en ondes verticales.

mardi 27 février

Boston, la clarté de ce stream me dépasse. Où est-il ce micro? dans les choses? dans les oiseaux? dans le bitume? dans les moteurs? il y a quelque chose dans ces sons qui est trop clair, vraiment, on démarre bien, les portières claquent, les moteurs ronflent et celui-ci scooter est traverse du pas du faon, oui, ici, le métallique bruit de la porte du garage, la télécommande à la main, le soleil, il fait soleil ici, on plisse même les yeux pour regarder la route et traverser. c'est le soutien du stream, boston, plage de calme, ronfle, pépie, ronfle, pépie, ainsi la police peut s'immiscer plus aigu que dans les films, plus stridente, plus énervante, plus immobile que partout ailleurs, elle vient se poser sur la branche du stream est doublée par une autre plus grave est supplanté par le bruit fini de la moto, et strident, et strident encore, elles jouent ensemble les sirènes elles se répondent à travers la ville qui est autour du stream elles sont même joyeuses alors que graves et autour des sirènes des rumeurs et tsspf, le camion, en basses. le camion est énorme il s'est à peine arrêté au croisement le gros camion ne s'arrête que peu il est gros il ne fait que glisser sur l'huile de la route comment s'arrêter quand on semble gras glissant sur gras le frein soupire n'est que faux-semblant de gomme sur l'asphalte je ne laisserais pas de traces en suspend, maintenant, le stream, calme, penche la tête, pencher la tête, ronfle vent du moteur d'avion, on entend le stream, et moteurs, stream et moteur, il est long ne finit pas, ronronne là-haut, je ne lève pas la tête, ne la tourne pas mais je le vois, est-ce possible de le voir, et les angles des rues et la voiture, là, est longue et blanche.

mercredi 28 février

oslo. où le micro. où l'électricité. suraigu. petite variabilité d'humeur à peine. petit appareil en attente, en veille. qui gémit en attendant. qui trille aussi, selon. un souffle. alors au fond un souffle. dessus ce petit bruit suraigu. des mini-ronflement. des vibratos comme d'une antenne seule. émet son propre son. solitaire. et même, célibataire. aveugle et sur lui-même. ici. ici alors tout est de terre. même le platane en face sur le mur crépi en bruns et la voiture les voitures qui passent sans les voir. sans être un événement, des variations alors babil rompent le stream seul mais le rendent seul encore, la compagnie s'éloigne, celle des insectes. revient. immanquablement lui-même, impuissamment lui-même ce stream. je crois.
et alors alors des voix des voix des voix en loin,
des voix comme diffractées métal téléphone et silence les voix tuées signifient: silence

lundi 7 mai

cela dérange crisse oslo remue les voix des enfants sont mangées par un serpent aigu qui les hache ils disparaissent à tour de rôle dans la scie ils pleurent pendant que les moteurs habituels débarquent en repartant ça siffle aussi ça couine ça grince ils crient craquement près manipulation ce n'est pas le vent et une roulette qui craque ce n'est pas lassant ces bips, souffles, flûtes, roulements..... comme si il était occupé d'abord et ensuite les voix..... occupé sur lui-même, à s'envoyer lui-même, se produire, et à travers perçant une guitare sèche une voix mais produite alors par ces crissements? la musique issue du crissement de la matière métal et stop. silence dans le non-silence.

il n'y a rien à écrire l'espace le port autonome est vacant entre le moment de l'écoute et le moment de l'écriture sas suspend tu penses: rien à dire même si il y a quand même la trace la trace de l'épaisseur de la mer langue c'est toujours une épaisseur qui advient l'eau en devient le moteur la vibration descend la note est celle entendue il y a peu et il y a longtemps de manière répétée

mardi 9 mai

San Francisco Bourges le chauffage la rue l'avion les oiseaux le silence le peu de voix le pas de voix le vent la pluie les pas les oiseaux les trilles la soufflerie le compteur tout se mêle un peu éteint gris très loin très très loin des enfants jouent à peine présents de ces hauts-parleurs là arrivent ces ténus filaments de vie

oslo comme hier des souffles de machines étaient dans l'insuffisance respiratoire et les efforts ont été faits pour ne pas les écouter et les transformer ici maintenant oslo devient machine hurlante et terrifiante son lancinant son prends et l'espace de la parole et l'espace de la pensée doublure de ce qui en dedans crie déjà je lui dit d'arrêter de s'arrêter mais il ne m'entends pas ne veux pas m'entendre il ne m'écoute pas non plus

ce sont alors les freins de Chicago qui arrêtent tout la gomme asphalté efface

mercredi 16 Mai 2007

Je n'écoute pas de stream en écrivant ces mots, comme silence, présent, avant. La troisième partie de tentatives de description commence. Ils semblent attendre d'être lancés. Ils semblent comme une masse de sons, compacte, ils sont là, prêts à être écoutés, écrits. Ils sont parfois nouveaux mais leur nombre croissant rabat cette fraîcheur, ce sont des streams. Envie de lancer l'écoute, pour voir.

mercredi 16 Mai

le port heure de madrid tout vibre la table du bureau sur lequel j'écris vibre l'eau sort des enceintes déborde dans la pièce et sort sur la terrasse surchauffée je vois ce courant jaillir en continu je devrais être effrayée mais je laisse l'eau faire son travail elle ne dépassera pas un certain niveau je la vois je sais qu'elle se heurte à un mur je sais qu'elle voudrait passer des frontières qu'elle voudrait outrepasser des limites passer dessus et des histoires de niveau accordés ou pas cette force qu'elle met à vouloir passer à forcer la porte ce retournement qu'elle opère ces roulements de basses à desceller les pierres pour revenir à la charge ces demi-tours et ces stratégies pour faire croire à la masse uniforme à la puissance continue mais elle ne sait pas que je l'écoute et je décèle. je décèle l'infinie faiblesse dans son flot le moment ténu où, arrivée à la boucle, au point où elle se casse en deux pour revenir, elle ne peut conserver son unité, elle se divise, elle se brise elle-même, cette cassure, je rentre dedans, je pénètre dedans car c'est sa faiblesse entre les deux atomes d'eau profonde et de surface, j'en profite alors pour rentrer dedans et pour être emportée par le mouvement de la vague, je roule avec elle, je suis à la verticale et me cogne aux parois glissantes de vases et d'algues, je sens des anneaux qui bougent, je suis l'écume qui part en hauteur et retombe moitié quai moitié mer que sais-je de mon origine je suis là à forcer la porte, je veux rentrer mais je suis si près

mercredi 16 Mai

A Solleftea des chants m'arrêtent

jeudi 17 Mai

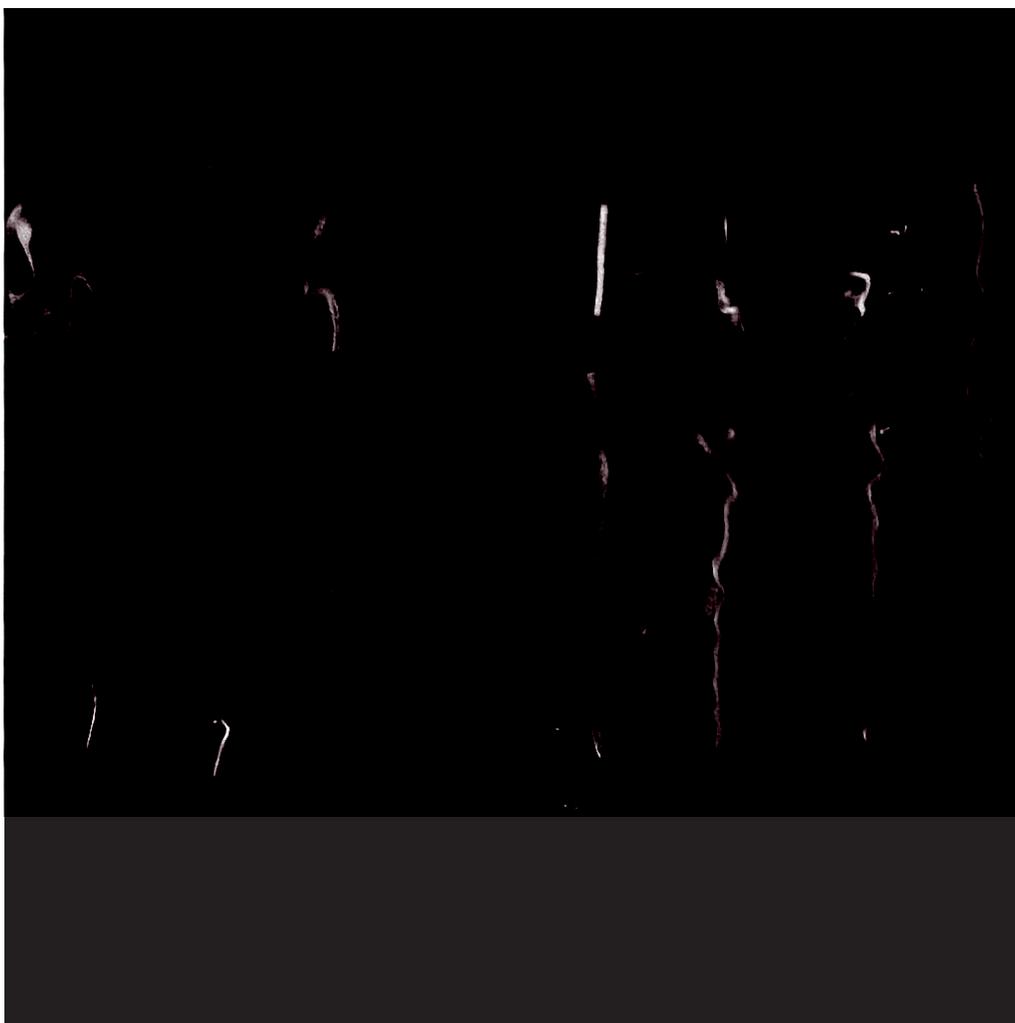
L'annonce du stream lilas curiosité le stream éphémère l'installation les photos le kit stream la qualité en plus le micro shure la parabole le sol sur les photos la terre et les feuilles et les oiseaux supplantés par le téléphone mobile sinon tout est bas et linéaire un son ne s'interrompt pas il baisse juste un peu glisse sur et vers le sol puis remonte dessus ou dessous un autre ils ont des couleurs des nappes et circulent lentement à la limite de l'immobilité ils sont aussi humides et comme brumeux mais transparent même les sons lointains sont là ceux de la ville mais en couches fines en strates colorées et transparentes et poussiéreuses un peu des poussières éparses comme le son

vendredi 1er juin

c'est la première fois à nyc les sons sourds surdité sous l'eau légères variations en surdité le volume à augmenter sinon ajuster le casque droite gauche right left sinon régler les écouteurs sinon ronflement buzz au-dessus petits chocs entre-chocs chocs sourds buzz grave de l'un à l'autre c'est celui écouté (attentionné) qui prend la fonction de centre autour duquel gravite la surdité en bande hurlulement du coup puisque tous se colorent les uns par rapport aux autres c'en est un autre mais passé au filtre de l'eau c'est la pression? on l'a mis sous? on lui a mis. tout les chocs ensembles fondent. le volume montant c'est pour distinguer et se faire déchiqueter le tympan de sous l'île des choses des choses de l'ordre de la tellurie qui roulent au lieu de se déplacer qui affrontent le sol et s'y compressent en boules acceptent de retourner le lieu tremblent vibrent dans l'inquiétude profonde et constamment montante constamment ascendante sur redescendre point

oslo suraigu petit insecte vibratile et dérangé

4 - maintenir le cap



To stream or not to stream ou tentative de saisissement dans le maelstream

1 - In/nommer le stream:

Un stream est définissable comme un flux audio en temps réel, disponible à l'écoute. Je décide de ne pas le nommer ni le qualifier, de l'in/nommer pour un moment, le laisser en amont, flottant, transparent, de le plonger dans une presque inexistence. Ce serait le rapprocher d'un retrait, d'une retraite, d'une austérité, voire d'une aridité dans la formulation, et dans le fait même de son existence.

Il existe, puis n'existe plus, il apparaît, disparaît et son retrait soudain ouvre à un territoire "en négatif" que l'on va commencer à explorer. Ce qu'on trouve dans cette place laissée un peu vacante, ce serait l'amont du stream, et je dirais que cet amont, sans direction apparente, sans objet, est de l'ordre du désir. Seul élément en relief, capable d'agir, un désir qui réussirait à suintier partout: celui de capter un environnement sonore et de le transmettre d'un lieu à un autre au plus proche du temps réel.

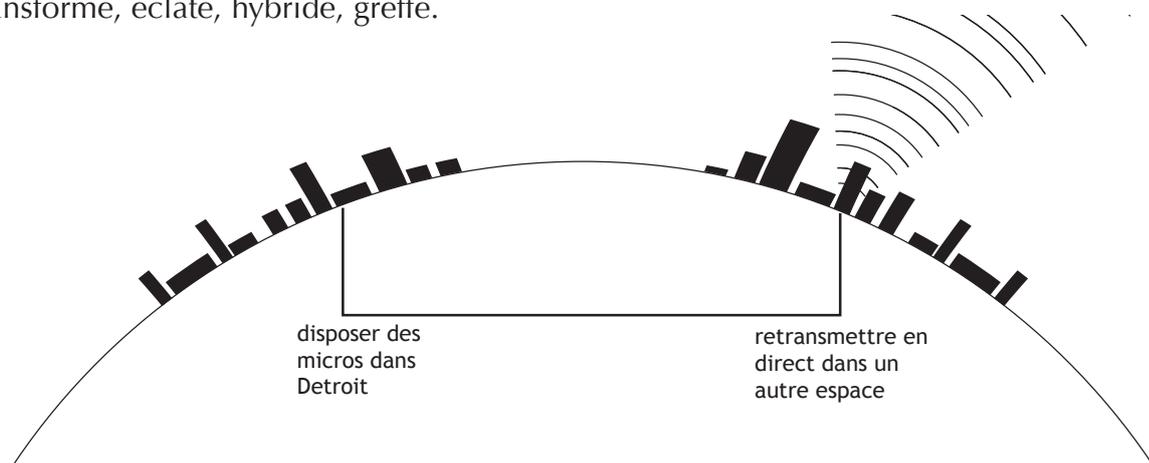
Ce désir met en marche un enchaînement de mécaniques: mise en place de micros, élaboration technique, tests, constitution d'un réseau humain, explications, instructions, liens, références et installation, performances, concrétions musicales, débordements de mots..., qui met en marche et en lien des temps et des espaces, dans une non-linéarité symptomatique du travail en réseau, une manière de concaténation à x dimensions.

Pour l'instant, le stream n'est pas encore là.

2 - En amont, du désir:

De quel origine, alors ce désir, ce désir de pouvoir écouter le son en direct de plusieurs endroit du monde en même temps?

De mon côté, il a commencé d'émerger dans le projet dB (Détroit/Barcelone) avec lequel je suis rentré à Locus Sonus. Avec l'idée du son comme facteur de modification de l'espace, et, pour agir dans ce sens, des réseaux humains et des réseaux de sites pour le pré-tendre et le sous-tendre. Le projet dB est l'échange de son en temps réel entre deux villes, Détroit et Barcelone, par l'intermédiaire du réseau, dans des vacant lands et des friches industrielles. Ce projet s'est transformé, éclaté, hybridé, greffé.



3 - Tendre des pièges:

Le désir streamique serait désir d'écoute, désir de l'écoute lointaine. Peter Sloterdijk parle d'"inflation des effets télépathiques, pour autant que nous entendons par ceux-ci les effets secondaires psychiques de la capacité d'être atteint depuis le lointain. [...] Je suis susceptible d'être atteint par une vie émettrice lointaine; la vie éloigné et passée... (*mais dans locus sonus, présente, ou en temps réel*) ...demeure lisible par nous." Ce soutien de la technique, vers ce quoi on tend: l'ubiquité, la présence complète et absolue, l'abolition de la distance, crée une bulle d'illusions auxquelles nous croyons. Dans lesquelles nous investissons une part de corporéité, paradoxalement en forme d'absence, ou de présence absente, qui devient une réalité, je pense que c'est plus même que de la télépathie. Mais Peter Sloterdijk parle ici avant tout des relations inter-personnelles, ce qui fait une différence avec le stream dans Locus Sonus: la technique est utilisé pour doubler presque le territoire, pour le prendre sur le fait, presque à son insu, et si effet télépathique il y a, c'est dans l'écoute de toute une matière sonore et non celle d'un interlocuteur précis et intentionné avec qui il y a communication, dialogue. Ici, c'est un espace et une captation dans un seul sens, qui nous instaure récepteur d'un environnement. Serait-ce alors plutôt de l'empathie? De la traduction? De la résonance? De la sympathie?

Je voudrais essayer de définir une sorte d'écoute, et pour cela opérer un glissement de l'œil à l'oreille. Pour l'œil, le fait de regarder un périmètre précis, de jeter un œil, un coup d'œil vers un lointain inaccessible, le fait parfois d'en être hypnotisé, fasciné, de regarder même par un trou de serrure, ou par un orifice dans une porte, peut être qualifié de voyeurisme. Ici, je m'amuserais à qualifier l'écoute du stream d'oreillisme. Il y a un plaisir très net (autant qu'une fascination, qu'une attente sans but) à écouter ces petits périmètres lointains et en directs, ces îles à peine localisables, et uniquement sonore, mais suggestives.

Christine Buci-Glucksmann, in *L'oeil cartographique de l'art*, parle entre autres matériaux de "...l'utilisation du son... (dans l'oeuvre de Rebecca Horn) ...comme oeil invisible et témoin d'une disparition - (qui) explorent en un même mouvement les nouvelles légèretés machiniques et les nouveaux dangers qui habitent le monde en leurs points de bifurcation et de suspens. Car ce suspens en apesanteur rejoint ici les "espaces négatifs" qu'explorent Bruce Nauman pour situer la pensée "au-dessus et à l'arrière des chose."

Ce "au-dessus et à l'arrière des choses" renvoie autant à la vision surplombante de la vue aérienne et de la représentation cartographique, qu'à l'origine, à la matrice, au cadastre, aux coulisses, aux cintres, à la source de quelque chose. Ce n'est pas une recherche en forme de fuite en avant sur la planche de la technique, c'est aussi un éclairage de notions érodées, la convocation d'esprits morts depuis longtemps, voir de dieux sans cultes que l'on réveillera peut-être à l'aide de nos orgues hydrauliques, alimentées aux fluides binaires.

Dans un sens comme dans l'autre, je souhaite que cette tentative de saisissement se solde par un échec, une échappée de la prise, "une disparition".

Mais continuons à tendre des pièges au stream, par exemple, balançons lui sous le nez l'esthétique, elle semble, par exemple tout à fait absente de la forme d'installation Locustream Tuner (matériaux, couleurs, formes), où dans les espaces de Seconde Life par choix de fonctionnalité. Et même absente du dispositif streamique dans son intégralité.

Mais si on se rapproche de l'étymologie du mot "esthétique" qui serait «faculté de percevoir par les sens», on s'aperçoit que «percevoir» doit être rattaché à l'idée d'«entendre» (le thème radical est probablement aw/awis-, cf. lat. audio: «percevoir par l'oreille».)

Le stream, toujours flottant, transparent, somnolent, serait lié à l'esthétique dans son sens originaire, dans sa racine, par le biais de l'Écoute. L'esthétique serait absente des manifestations streamiques dans locus sonus parce qu'il en contiendrait l'origine.

Nous tenons donc un pan du stream, mais celui-ci nous échappe, cette vieille corde usée qu'est l'étymologie ne nous satisfait pas, ne comble ni notre curiosité, ni notre besoin de mystère, d'opacité. Et puis l'esthétique est trop chargée, lourde, de temps et de sens ou occupée ailleurs. Esthétique reste là, gravide d'autres images, et stream s'échappe, vite, loin, et maintenant.

4 - Pour s'aider: bricolage

"Curieux
Que le mécanisme l'emporte
Avec une efficacité décriée
A moins
Qu'il s'agisse d'un complot
Ouf
Le flot reprend miracle
Les jolis pantins se remettent à tambouriner"

Pierre Alferi, Sentimentale journée, Au moins une fois pas jour, p.64, P.O.L

Entre nous, ici, maintenant, et le "loin et maintenant" du stream, il est un élément nécessaires, une boucle indispensable: les machines.

Les "légèretés machiniques" dont parle Christine Buci-Glucksmann pourrait être celles dont use Locus Sonus dans le dispositif streamique: micro, ordinateur, programme, serveur, réseau, ordinateur, amplificateur: ce serait une ligne sur laquelle tout les éléments au départ, lourd, encombrants, onéreux et lents, on perdu du poids, de la place et du temps de prise en main par le fait de l'attention technique qu'on leur a porté. C'est un enchaînement de mécaniques se développant sous forme de machinerie. Machinerie, appareil, technologie, créées pour satisfaire ce désir de maîtrise et d'ubiquité, de rapidité et de performance, également comme terminaisons nerveuse d'une système économique enfermant dans une fausse autonomie, une fausse liberté, une liberté enchaînée mais sans fil, et paradoxalement pourvoyeuse d'informations infinies et recombinaisons, un territoire fascinant. Nous nous en servons, nous utilisons ces technologies, dans Locus Sonus, sans les remettre en questions dans leurs dimensions politiques.

Il y a donc des enchaînements se construisant par l'entremise des "légèretés machiniques": architecture du dispositif streamique par augmentation, enchaînement d'étapes, élaboration de programmes, espaces de documentation et d'information, création et extension d'un réseau humain, mécanique d'élaboration des rencontres avec un public écoutant et parcourant.

Nous expérimentons aussi une façon spéciale de construire le travail du laboratoire: par enchaînement de degrés zéro: le son des streams comme degré zéro de la matière sonore, Locustream Tuner comme degré zéro de l'écoute instrumentale des streams, la carte comme degré zéro de possibilité d'écoute des streams par un public anonyme et multi-localisé. Les avancements et propositions de Locus Sonus contiennent toutes en elles la possibilité de se déployer comme si elles étaient une origine, et aussi, presque paradoxalement, appelant une origine, qui se trouve alors autant à découvrir que leurs développements dans le temps. Comme si il y avait un effet miroir, un effet de vitre ou de surface dans chaque avancée.

La construction permet le jeu, nous y reviendrons. Le degré zéro serait sans intention, ni artistique, ni musicale, juste placer un capteur, envoyer le flux, le degré zéro serait dans ce qu'on peut faire avec cette construction, à partir d'elle, en se déployant, en se condensant, une construction à froid, en quelque sorte, en dormance, il suffirait alors d'un écoutant, d'une interaction, d'une caresse: celle d'un son, d'un corps pour réveiller le dispositif, d'y installer de la chaleur, par frottements et déplacements, par émission et écoute.

Nous aurions une machinerie piège (le dispositif streamique), fomenté par une autre machinerie (le laboratoire Locus Sonus) et offert à d'autres machineries (des oreilles, des corps) par l'entremise d'une machinerie installation, le tout dans un matériaux/magma dont nous dirons qu'il normé par le temps et l'espace, mais dont il serait possible qu'ils les déforment un peu, du moins les troublent par des ondes. La machinerie piège du dispositif est potentiel de déploiement (degré zéro), par la multiplication des sources, et par le potentiel d'émergence physique des flux sonores captés (écoute de la sortie ligne, haut-parleurs amplifiés, dissémination de grappes de tweeters, mise en résonance en orgue PVC, écoute le long de fils résistifs...)

Ici, pas de renversement rétinien pour la perception, la traduction et la compréhension, mais des vibrations qui se transforment en courant électrique dans notre cerveau. Tous les flux captés et transduit sous diverses formes pour qu'ils arrivent à nous, bien que ce soit par l'entremise de techniques éprouvées, semblent rester fragiles. Peut-être est-ce du à leur nature, mais comment être blasé du résultat du stream? C'est comme un feu à maintenir, comme si l'écoute et ce qu'on en fait dans le laboratoire Locus Sonus le maintenait en vie, parce qu'il contient une modalité de la présence constante.

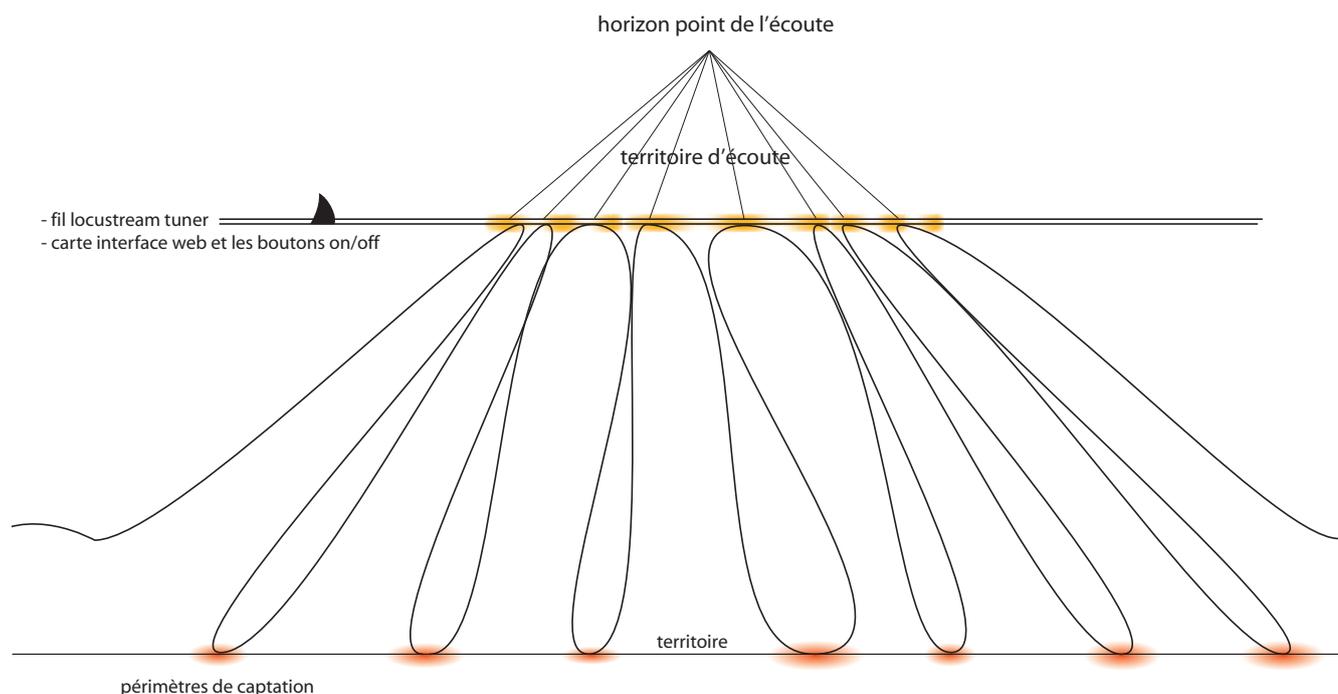
5 - Suspendu à un fil en pointillé

Locustream Tuner, par exemple, permet l'écoute des streams en un point se déplaçant sur une corde. Cela met en jeu la machinerie du corps (sa construction, son degré zéro), d'un corps en marche qui ainsi plie et plisse et ploie des pans de réalité sonore, et remet en jeu le stream dans sa capacité de se dérouler comme sur une radio: pourquoi on se déplace, pourquoi on s'arrête, pourquoi on veut changer de source, quelle est sa capacité compositionnelle.

Le stream serait et ne serait pas une forme de preuve: le réel est là et ailleurs et maintenant. Le corps, dans l'installation testée jusqu'ici est pris dans l'instrument éclaté formé par les streams, la connectique, les cordes, la boule, le corps, les hauts-parleurs, l'espace d'émission. L'instrument permet de mettre du temps de stream dans le temps réel, insaisissable, du présent. Serait-ce l'émergence de la carte à l'échelle 1/1, recouvrant le territoire?

La présence de ces streams, apparition de plis sonores du territoire, en rendant tangible le loin et maintenant, réactualise la possibilité du temps (par le son) à l'échelle 1/1 et redonne prise, par la négative, sur le présent, le rafraîchit en quelque sorte. Streamer est un façon de ralentir le temps avec les moyens de son accélération, d'augmenter le présent en quelque sorte.

Pour une efficace maximale et indubitable du stream il faudrait la coupure des flux. Coupure définitive. Il rentrerait alors dans ces zones d'ombre qui le strient, le font, nous font évoluer en pointillé dans le monde réel (et rassemblé): alternance apparition/disparition, ou plus proches encore apparition/disparaissant.



les plis du territoire streamique

Si il n'y avait pas de temps 1/1, il n'y aurait pas de temps possible pour le stream, le stream renforce (au sens acuité, d'attention, d'écoute) cette dimension relative qu'est le temps à l'échelle du son, échelle humaine, échelle du corps et de nos capacités réceptives. Il permet d'élaborer une architecture du temps, une géographie du temps, une spatialisation du temps. Peut-on cartographier l'audio-topie ainsi créée?

Un stream est aussi un micro, un micro circonscrit et découpe l'espace, il l'avale et le densifie, il l'absorbe. L'espace ainsi réticulé est espace d'étapes, espace de fiction, de narration, d'interprétation. Les zones captés et transmises seraient comme des zones éclairées (des îles) dans un continent noir parce que inaudible. Le continent noir serait ce qui n'est pas capté par le micro streamique, une zone de latence temps 1/1, et les streams des zones temps d'explicitation. Et ces îles pourraient se déplacer, tel un banc de poisson, se reconfigurer au gré des invites.

6 - Entre stries et points de contacts: morse streamique

Un stream nous apporte des informations de l'ordre du sonore sur un lieu où nous ne pouvons nous rendre dans l'instant pour vérifier les sources du son et en capter l'ambiance. Il nous donne des informations, nous rend lucide sur une partie du monde. Nous savons plus qu'il ne serait possible avec nos moyens humains, et ce sans autre but que de chercher du sonore. Ces informations sont d'autant plus précieuses, qu'elles sont immédiates. Dans cette immédiateté, ce n'est pas la qualité des sons, mais leur rapport au temps qui devient primordial. Le son considéré "classiquement" (encore que ce classiquement considère comme acquis toutes techniques contemporaines de prise de son, d'enregistrement, de montage, mixage et de restitution) porte ces propres centres de gravité: références, rythme, composition, intention, début, fin. Tandis que le son du stream n'a pas de début ni de fin, par exemple, c'est un micro qui existe, ou pas.

On peut se prendre au jeu de la lucidité et de la franchise du stream. Entre les streams, qu'y a-t-il? De la nuit, de l'obscurité, de l'obscur? Le reste, les restes du territoire? Les zones, ou les distances entre les streams sont-ils de l'ordre de l'écart? L'alternance ou la cohabitation de plusieurs streams est-elle piqûre et surpiqûre du temps? Locus Sonus: machine à coudre les temps et les espaces, singer/jouer la magie du direct, on s'approche de la simultanéité et par là de l'immédiat, on joue avec l'approximation comme on se rapproche des échelles infiniment petites ou infiniment grandes, comme si constamment nous étions ramenés à notre échelle, humaine, par les bretelles streamiques. Les périmètres captés sont plutôt petit à l'échelle du globe, de l'univers ou de la carte, mais ils sont à notre échelle. Ils sont petits aussi par rapport aux noms de lieux sur la carte, mais c'est ce jeu qui nous intéresse. Un jeu qui dévoile en voilant.

Et nous, corps, sur notre échelle justement, quand nous marchons pour écouter les flux, qui se déplace, quoi se déplace? Cela fuit-il en même temps que nous nous déplaçons, regardant ailleurs, de côté? De profil, en coupe, montrant nos strates et nos zones d'ombres au stream? Où serait le stream? A-t-il une place, un lieu? Dans le corps, y-a-t-il aussi des zones obscures, se déplaçant et sont-elles du même ordre que celles du stream? Et les mêmes dans le territoire?

Appau: et ce territoire, vacant, serait-il comme "l'homme, (dont parle Jankélévitch dans une conférence sur l'immédiateté donnée à la Sorbonne) cet être intermédiaire entre le savoir et l'ignorance, entrecoupé de non-être, entremêlé de vide, être entrelardé de matière, de nuit, d'obscurité..."?

7 - Levés audio-topiques

"Appelons "matière première" notre puissance passive ou la limitation de notre activité: nous disons que notre matière première est exigence d'étendue..." Gilles Deleuze, *Le Pli*, p. 113, éd. De Minuit. Ce que je me permet de sentir dans cette phrase, est la recherche d'une origine qui fonde un déroulement, une modalité d'exister. Une façon de placer un postulat à posteriori, ce qui convient parfaitement à Locus Sonus, puisque qu'il doit trouver une justification de sa présence dans un avant qui était sans lui. Et parler de matière première renvoie à tout ces degrés zéro: la matière première du stream est le son du monde lointain et immédiat. Les

sons des streams est notre matière première pour un degré zéro de l'écoute, ce dernier peut engager des formes pour tester des propositions sonores. Ces propositions formelles peuvent être de la matière première pour faire des expérimentations avec d'autres matériaux. Il y a un enchaînement de degré zéro, nous parlons de concaténation. Et peut-être ce style est la résultante, est teinté par le matériaux de départ: le son du monde.

Prendre des pans des émanations sonore de l'espace, les rapprocher et vouloir pouvoir déambuler en eux, dans ce nouvel espace, ce nouveau temps, ce nouveau territoire, pouvoir circuler et dériver en lui. Faire de lui un pourvoyeur de sensations, de souvenir, de pistes, et d'être vis-à-vis de lui en forme de réceptivité, en forme de cette puissance passive dont parle Deleuze.

Mais il faudrait aussi, et c'est inhérent à la réalité perceptible, des bornes, des chemins, des pistes, des parcelles et des limites à ce territoire et à nos possibilités d'actions sur ce territoire: des balises, des amers, des plans, des relevés, des coupes.

La recherche induite par le jeu entre le locus et le sonus est comme "la découverte [qui] peut-être comprise comme le déploiement d'une proposition, dans laquelle on peut atteindre un degré nettement plus élevé d'énonciation. On peut exprimer la même chose par le biais de la métaphore des plissements: là où existe un plissement ou quelque chose d'enroulé, peut commencer un étalement ou un déroulement (explicare)." Peter Sloterdijk, p.194

Streamer? "Élever des "réalités" jusqu'ici dissimulées dans les plis de latence au niveau de l'existence manifeste" Peter Sloterdijk. Élever? Faire des relevés topographiques, et éducation: agôgé: conduite du char de la recherche streamique. Un char qui sert à aller explorer le territoire et trouver un lieu qui ne soit pas de l'ordre du topos, en référence à cette phrase de Marc Vernant: "Trouver une logique qui ne soit pas celle du logos" (in la préface de Khôra de Jacques Derrida, éd. Galilée)

8 - Un lieu avant

Et une des formes de puissance passive dont parle Deleuze pourrait être contenue dans l'écriture comme captation par formulation et projection.

Le journal de streams est la production d'un flux de mots, d'un flux écrit, presque équivalent au stream, en prenant appuis sur la permanence du flux sonore, l'écoute est en forme de pointillé dans le stream, et le flux écrit est tributaire celle-ci: on/off. Au fur et à mesure de la tenue de ce journal irrégulier, production d'une architecture liée au stream, des sas, des chambres, des couloirs, des fenêtres et portes. D'abord une pièce, puis deux, des agencements, des ouvertures, puis le territoire, ainsi, l'écoute des flux serait capable de générer par croissance, un territoire fictionnel et narratif inouïe. La question se pose de son statut. Est-ce une archive, une base, une documentation, une étape dans une création à partir de lui, ou est-il fait pour être confronté aux sons en direct et ainsi poser des questions sur l'écart, le décalage temporel. Tout cela à la fois.

Dans le stream, ce n'est pas recréer un monde avec d'autres, c'est capter des environnement, les transmettre et jouer avec. Il y a accumulations de décalages, et on les prolonges avec

le journal Hors Sol de Nicolas Bralet et le Journal de Streams que je tiens par exemple. On bufferise le présent, on l'étale, on le prends roulant, et on écrase cette goutte qui roule et elle explose en milliers de gouttelettes qui sont autant de présents encore, impossible d'en faire une linéarité, car nous sommes constamment pris dans le présent, emmêlés, pour ne pas dire empêtré, égarés.

9 - Se perdre

Désir d'écoute, magie du direct, exigence d'étendue, étirement d'un espace laboratoire, transformation du son présent en musique fiction, en flux écrit, autant de points de levés d'un territoire toujours laissé vacant par les streams. Et qui rencontrerai, comme une qualité, son innommabilité.

En appât, Khôra. Devenue plus et/ou moins qu'un nom, Khôra est là dans le Timée de Platon, peut-être pour pouvoir définir tout ce qui peut être défini, et nommer tout ce qui peut-être nommé, cadastre/condition de la possibilité de nommer. Sans Khôra, rien d'autre. Khôra tremble sur une ligne de fuite qui ne représente pas son échappée: agôgé de sa présence.

La formulation de l'appât est que le stream, parce que le son, par le son, si ce n'est se rapproche, du moins, à intervalle irréguliers, frôlerait, caresserait Khôra. Il me semble qu'ils pourraient se reconnaître, l'un étant, faisant partie, et partant, et modulant et définissant, aussitôt indéfinissable, l'autre. Cadastre streamique, matrice Khôra: nos concrétions serviraient de carte, de matrice, archives en forme de cadastre, forme du wiki, du blog, du site. Nos agencements: cadastre, nos ouvertures: cadastre, nos propositions: cadastre.

Quelle est la part d'étendue de Khôra, la part d'étendue du stream, et notre part d'étendue, corps obscurs? Dérive: de quoi est faite est notre part d'étendue? Dans ce que nous pouvons offrir en partage, en temps réel, notre présence au monde, inqualifiable, innommable, insaisissable?

10 - Pour (se) perdre, jouons

Khôra, stream, corps: si l'indéfinissable de l'un sert à innommer l'autre, et déplacer ainsi le troisième, alors les jeux ne sont pas fait, ils se font.

Jeu: jouer, déjouer, jouer à, gagner, perdre (au jeu, égarer, deuil, se défaire), jouer de, se jouer de, ce n'est pas du jeu, met hors de, hors de l'utilité, hors de ses gonds.

Les streams comme autant de morceaux, qui ont du jeu? Des pistes, jouées, ou prêts à être jouées, suivies, interprétées (par qui? Par quoi?).

Jeu entre les différentes pièces du mécanisme (environnement source, micro, connectique, logiciel, réseau, corps, serveur, haut-parleur, morceaux...), articulations, degrés, basculement. Temps et espaces imbriqués: jeu de légo: écarts, superposition, frictions, fondus, transferts, substitutions, permutations

Qu'est-ce qui est joué, qu'est-ce qui se joue, de qui on se joue, qui ou quoi est déjoué? Jeu dans l'instrument: mise en résonance de tout les éléments? Le corps est joué par le dispositif?

Déplacements/jeu: du corps dans/avec l'instrument, de l'instrument avec/dans le corps, de l'instrument dans/avec l'espace, de l'espace dans/avec l'instrument, de l'espace dans/avec le corps, du corps dans/avec l'espace.

Les frottements/frictions/fictions créent un corps/espace/organe. Avec ou sans prothèse? Avec ou sans extension?

11 - Va chercher

Aller chercher: ce qui était déjà là? Peter Sloterdijk s'interroge sur la notion de découverte et sur le paradoxe: les découvertes sont-elles là, et nous faisons un mouvement vers, le voile est alors levé? Ou la chose découverte ne prends son existence, son effectivité qu'à partir du moment ou elle est découverte, qu'elle n'avait aucune existence auparavant et que nous avançons dans le noir, l'obscur?

L'environnement sonore ailleurs-et-maintenant serait la découverte, inaudible auparavant, audible maintenant. Et sa rentrée dans nos oreilles et nos conscience, notre mémoire, lui fait prendre une réalité, une matière nouvelle, une matière à tisser avec nos savoirs, expériences et volontés artistiques.

Le territoire streamique prends en charge une certaine étrangeté: avant de le mettre en place, il est difficile d'imaginer ce qu'un micro peut capter, sa réalité, son défilement d'événements sonore, ses drones, sa matière, sont inimaginables, sa réalité est nouvelle et frontale en même temps. Ce n'est pas qu'il existe avant en tant que flux sonore, mais que sa source existe: autour de nous, autour du micro.

Le territoire streamique change aussi en fonction de l'avancée de nos expériences: le stream comme idée, comme moteur conceptuel, comme fruit du désir, comme problème technique à résoudre, comme point de ralliement autour d'un projet collectif, comme installation physique à mettre en place, comme idée de l'écoute d'un lieu, comme source de générosité et prétexte à projets: le stream est dans son devenir.

Ces efforts pour obtenir une matière toujours fraîche, toujours pourvoyeuse de questions, parce qu'inouïe, rafraîchit la notion même de recherche: jette un voile de plus, décongestionne le besoin d'accumuler des connaissances, met en avant le test et l'expérimentation en dissimulant dans l'ombre les désirs, en se retirant juste avant la formulation éclairante et juste. Le principe streamique permet cela, dans le sens ou il est fragile, donc, suspendu à un fil, à une onde, mais aussi qu'il n'énonce pas une vérité, mais transmet une réalité parmi d'autres réalités.

Si le stream est ainsi plongé dans toutes ces métaphores tangible et/ou abstraites, c'est pour le soumettre à une friction, lui faire faire un trajet, le déplacer, le faire éclairer ce territoire invraisemblable, dont il est la source et la destination. C'est le moment d'un "j'ignore mais je suis portée vers". Une petite dernière pour la route...

12 - Piste hors bord

Quel est le genre du stream?

Penser queer, l'existence queer du capteur et de la matière captée (poser des questions au stream), mêler les notions contenues dans queer, pour tremper l'alliage streamique en quelque sorte. Si je pense l'existence queer du capteur et de la matière, je leur donne une dimension large, une étendue, je sens physiquement une existence dénuée des fonctions sociales de l'esthétique et de l'art contemporain (comme sexualité) parce que considérée en amont, le plus près possible de sa source de matière (au-delà, ce serait les cordes, super-cordes et membranes).

Queer: ni sexué, ni asexué, n'est pas évacuer la notion de genre, mais la déplacer, l'alléger, ou la faire souterraine un moment, pour que quand elle revienne..., queer comme un levier, peut-être plus concret que khôra, plus applicable, plus ancrable en terre sociale.

Ici, la sexualité comme engagement, comme amalgame, comme gangue, et la notion de queer comme carotte, qui permet de la fendiller et l'analyser. Donc, le dispositif environnement, capteur, réseau, amplification, émission pourrait être considéré un temps comme un enchaînement queer, sans genre, afin de déplacer des catégories qui pourrait venir se greffer par automatisme de pensée, de réflexion, par habitude d'art. Cela va-t-il déplacer quelque chose?

Désir dans le territoire innommable, pauvre, vague et vacant.

Le stream se rapproche de cela, stream, queer et Khôra sont des notions sources, des trous noirs intense, à partir desquels partir, des membranes élastiques, qui peuvent rentrer en résonance les unes avec les autres.

13 - Question subsidiaire

Dans Locus Sonus: où est l'art? Est-il? Qu'est-il? Quand et où est-il? J'espère que l'on va plus loin que le besoin d'espace vital en art, de trouver et de faire sa place, faire son trou. Pour ça, il faut sacrifier un certain nombre de choses, c'est-à-dire accepter de voir s'éloigner une certaine familiarité et voir apparaître de loin en loin une étrangeté, une forme d'inquiétude, qui disparaît et réapparaît, qui peut dissoudre les choses.

Le stream fait presque jaillir l'art de ses gonds, de son terrier. On peut le chasser comme un lapin, suivre sa piste. Comment attirer l'art? Si ce n'est en tendant des filets, des rets, des lignes. Le réseau des streams comme autant de pièges, de complot, d'appâts.

L'art serait attiré par magnétisme, envie (désir), gravitation, pente, chant de sirène, survol, perspective de nourriture, focalisation sur une proie (fondre sur), évanouissement, ravissement. Pouvoir corrosif du son des streams sur l'art. La recherche est en amont de l'art, ce n'est pas une visée stratégique.

14 - Remontées acides

Nietzsche, dans *Par-delà le bien et le mal*, cité par Peter Sloterdijk dans *Sphères III, Écumes*: “on doit mobiliser en soi-même une sorte de “cruauté de la conscience intellectuelle et du goût” à propos de l’évolution de la philosophie en tant que viabilité.

Et à propos de l’art? En tant que viabilité? Est-ce que la mise en place d’un dispositif pour capter des sons et les retransmettre en direct, d’un lieu à tous les autres (puisque tout point doté d’une connexion au réseau est possibilité de point d’écoute) remet en question l’art ou une partie de l’art? La technologie permet cette mise en place. Le réseau streamique, dans le contexte de *Locus Sonus*, n’est-il pas la résultante de cette “cruauté de la conscience intellectuelle et du goût”? Capable de justifier la prise de partie d’une esthétique portée à son effet minimum, d’une efficacité maximum, d’une objectivité dans la démarche et les formes, prenant appui sur le style d’un laboratoire de recherche scientifique? Une sorte de grande machine donnant sens à tout son? Une lucidité de la technologie qui doit apprendre à apprivoiser ce spectre étrange et fuyant de la poésie? Mais il faudrait pour cela connaître les motivations profondes de l’existence de *Locus Sonus*. Peut-être serait-il intéressant que ce dispositif échappe à *Locus Sonus* et aille se faire écouter ailleurs, dans d’autres contextes. Pour chercher aussi cette viabilité, prise pour moi dans le sens d’un effort humain pour poser des questions sur l’humain.

15 - Changer d’air

Pour l’instant, j’avance sans savoir, je lance des lignes, des harpons, je constitue au fur et mesure un territoire, tente de trouver un terreau invisible et impalpable.

Je remue de l’air, oui, et modifie ainsi, par vibration, l’atmosphère qui m’entoure. Prendre ce vide comme présent, ne pas avoir peur de travailler dans le vide, de déplacer de l’air, comme un moulin à vent et non comme un barrage sur un fleuve. Le moulin est en symbiose avec l’élément éolien et le laisse passer à travers lui, le barrage bloque, détourne, use et utilise la force du fleuve: elle transforme sa nature même et le rabat sur des nécessités prenant place dans un enchaînement de nécessités. Et peut-être qu’en déplaçant l’air, on déplace l’art?

Cela est intéressant pour l’instant d’injecter des métaphores dans le stream, de le tremper avec des concepts, de le frotter aux idées, de le soumettre aux sons, de projeter dessus des anticipations. A trop le regarder on le méduserai, il faut s’en servir par la bande, parce que arrivé trop proche de Khôra, ou d’un centre de gravité mouvant, il y a trop de lumière ou d’obscurité pour pouvoir avancer, cela fige le mouvement d’approche. Il y obligation de s’éloigner, de rebrousser chemin par rapport à l’objet de la recherche, de la quête, de l’enquête.

Je n’invente rien, ne découvre rien, je déplace des choses en m’appuyant sur des finesses techniques et légèretés machiniques agencées par *Locus Sonus*, c’est la mise en place d’une sorte de fragilité plaisante, de non-substance fuyante.

16 - Sympathie pour le stream

Le stream finit dans l'air du présent de la présentation, il s'épuise dans cet air, ou est reconduit dans d'infinies possibilités d'apparition et de conditions d'apparition. Y-a-t-il une volonté d'éclairer, de rendre audible? Une volonté aussi dans le corps d'absorber des pans du monde par la vibration, de mettre en sympathie les corps et les organes? Une révolution par l'oreille: le balisage d'une nouvelle esthétique?

17 - Son, stream et philosophie: pays inversé

Il est difficile de travailler sur un rapport son, stream et philosophie, maintenant. Ce ne sont que lignes timides lancées dans une mer houleuse. Mais il y a des notions qui glissent du son, au stream, à la philosophie: la présence, le présent, l'objet, le sujet, le temps, le lieu, l'espace, la résonance, la sympathie, l'intention, le réseau, le ici, le là-bas, le maintenant, le devenir, la mémoire...

La grande piste, celle de l'arène ou du cirque dans laquelle nous allons jouer: "Tel est le secret de l'empirisme. L'empirisme n'est nullement une réaction contre les concepts, ni un simple appel à l'expérience vécue. Il entreprend au contraire la plus folle création de concepts qu'on ait jamais vue ou entendue. L'empirisme, c'est le mysticisme du concept, et son mathématisme. Mais précisément il traite le concept comme l'objet d'une rencontre, comme un ici-maintenant, ou plutôt comme un Erewhon d'où sortent, inépuisables, les "ici" et les "maintenant" toujours nouveaux, autrement distribués. Il n'y a que l'empiriste qui puisse dire: les concepts sont les choses mêmes, mais les choses à l'état libre et sauvage, au-delà des "prédicats anthropologiques". Je fais, refais et défais mes concepts à partir d'un horizon mouvant, d'un centre toujours décentré, d'une périphérie toujours déplacée qui les répète et les différencie. Il appartient à la philosophie moderne de surmonter l'alternative temporal-intemporel, historique-éternel, particulier-universel. A la suite de Nietzsche, nous découvrons l'intempestif comme plus profond que le temps et l'éternité: la philosophie n'est ni philosophie de l'histoire, ni philosophie de l'éternel, mais intempestive, toujours et seulement intempestive, c'est-à-dire "contre ce temps, en faveur, je m'espère d'un temps à venir". A la suite de Samuel Butler, nous découvrons le Erewhon, comme signifiant à la fois le "nulle part" originaire, et le "ici-maintenant" déplacé, déguisé, modifié, toujours recréé. Ni particularités empiriques, ni universel abstrait: Cogito pour un moi dissous." (Gilles Deleuze, Différence et répétition, p. 3 PUF, 1968).

Ce "cogito pour un moi dissous", c'est un programme extrêmement difficile à réaliser quand le moi est le pilier central de l'art contemporain occidental. Il faut accepter de perdre une partie de ce qu'on pense indispensable pour faire tenir debout l'identité d'artiste pour récolter le fruit de l'empirisme. Remettre en jeu, voir mettre hors jeu en préalable.

À l'image du concept, le stream peut jouer, se singer lui-même, disparaître et se transformer, c'est une entité temporelle, sonore et spatiale mouvante, "intempestive", "à l'état libre et sauvage". Mais il est aussi impossible de couper le questionnement philosophique (embryonnaire, ici) que le son du stream. Alors, brisons là, ici, et maintenant.

Bibliographie:

Christine Buci-Glucksmann, *L'œil cartographique de l'art*, éditions Galilée, collections Débats, 1996

Jacques Derrida, *Khôra*, éditions Galilée, collection Incises, 1987 et 1993.

Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, PUF, 1968

Gilles Deleuze, *Le pli, Leibniz et le baroque*, Les éditions de Minuit, collection "critique", 1988

Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux, Capitalisme et Schizophrénie 2*, Les éditions de Minuit, collection "critique", 1980

Peter Sloterdijk, *Écumes, Sphérologie plurielle, Sphères III*, Maren Sell éditeurs, 2003 - 2005

Iconographie:

L'image de la Sound Map est issue du site de Locus Sonus:
<http://nujus.net/~locusonus/site/streams/mapcreacast.php>

Page 1, 2 et partie 2:

Couverture de la revue Cité Musique, La revue de la Cité de la Musique, n°54, avril à juin 2007,

Partie 3:

Photo d'illustration de l'article du 21/06/07 du Monde: "Des tourbillons aux mouvements complexes animent la surface des océans", et extrait du journal de stream.

Partie 4:

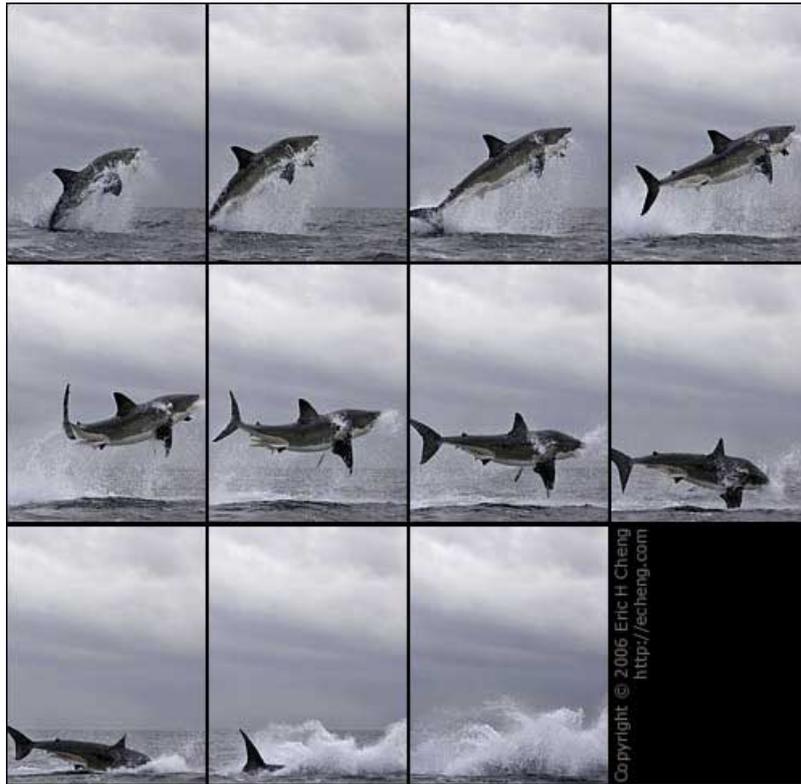
Photo personnelle.

Les illustrations sont de mon fait.

Remerciements:

À toute l'équipe Locus Sonus, aux directeurs des écoles d'art d'Aix-en-Provence et Nice-Villa Arson, aux membres du conseil scientifiques et bien sûr aux streameurs.

À mes parents. À Guillaume Fayard.



Copyright © 2006 Eric H. Cheng
<http://escheng.com>